LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 10 Saint-Boniface, du 13 juin au 19 juin 1986

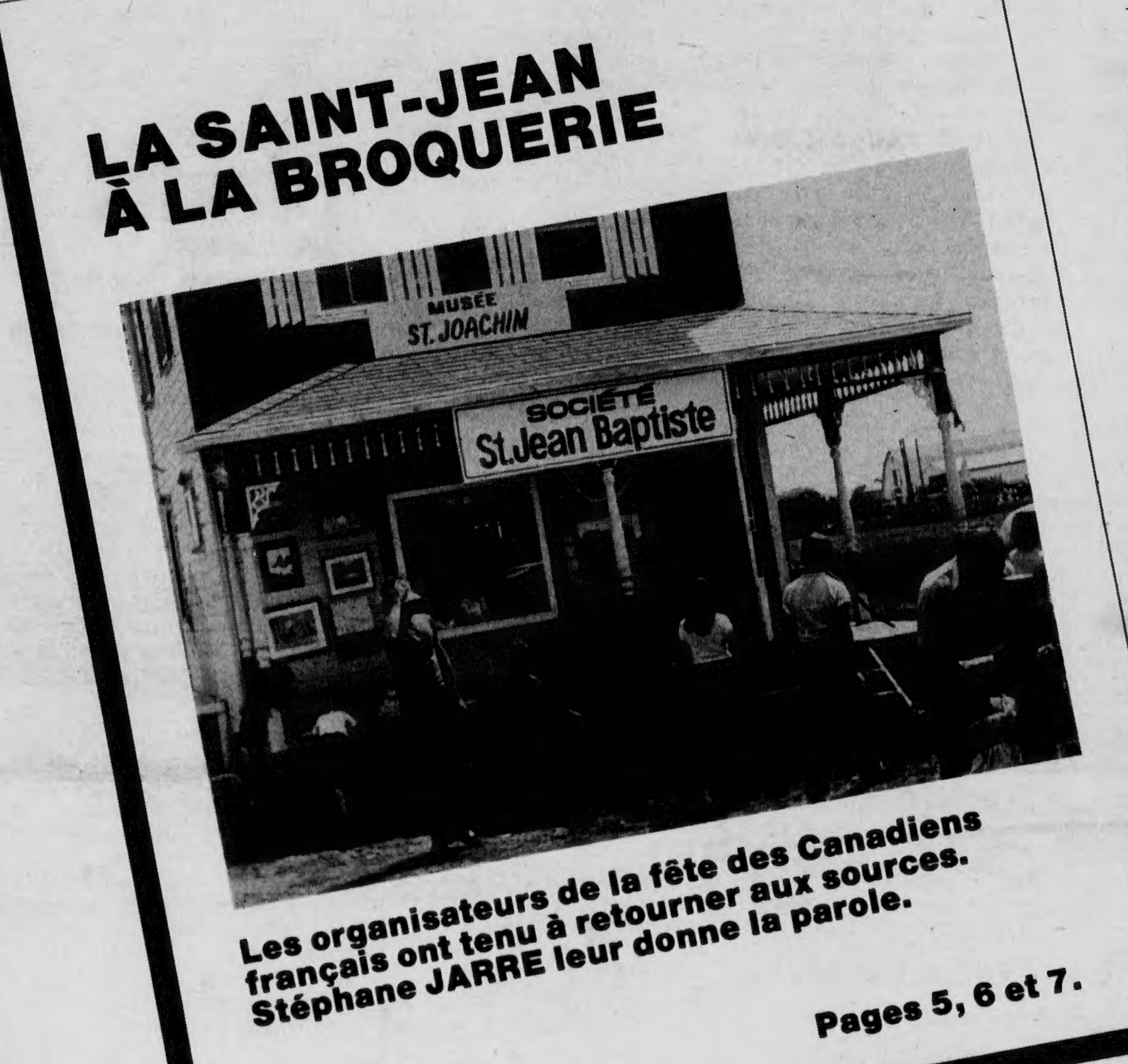




Une photo ayant servi à vanter les loisirs nautiques au Manitoba au début des années 60. *(Photo: Archives provinciales du Manitoba)*

Les maillots de bain n'ont pas toujours été ce qu'ils sont. Très loin de là, même, raconte Paulette Théberge. AVEC STYLE, à la 9.

LA SAINT-JEAN À LA BROQUERIE



Les organisateurs de la fête des Canadiens français ont tenu à retourner aux sources. Stéphane JARRE leur donne la parole.

Pages 5, 6 et 7.



C'ÉTAIT LES 60

Le Musée a 19 ans

En juin 1967 s'est ouvert le "musée des gens". Joseph St-Hilaire a fait sa part pour le musée de Saint-Boniface.

Voir page 7.

Hé les pères... Bonne fête!



L'influence des Soeurs Grises

Sr Marie Bonin, supérieure provinciale des Soeurs Grises quitte très bientôt sa grande fenêtre avec la vue au coin tranquille de verdure manitobaine.

Voir À LA DEUX.

Une théologienne de la rue

"Si on a confiance en soi, alors normalement on a confiance dans les autres. Et pour que ça dure, il faut penser qu'il y a un créateur. Quand je vois un pauvre, si je suis capable de montrer ma confiance, peut-être qu'il va être capable de découvrir un peu de cette confiance. Et c'est ça qui va engendrer ma confiance en Dieu. Tout ça, Ça va ensemble!... J'appelle ça la théologie de la rue."

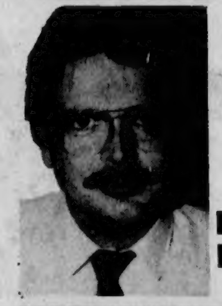
Sr Marie Bonin aime prendre la vie avec un sourire aussi large que possible. Elle s'est employée à le démontrer à chaque occasion durant les six années qu'elle vient de passer à la tête des Soeurs Grises du Manitoba. La supérieure provinciale, née à Laurier voilà 53 ans, a eu la charge des oeuvres et propriétés manitobaines des Soeurs de la Charité de Montréal. Des responsabilités, du pouvoir pour les exercer. Et donc une influence certaine.

"Une communauté religieuse, c'est une congrégation qui a une longue histoire, qui sait assurer sa perpétuité et qui a une crédibilité auprès des gouvernements. Les gouvernements savent que les Soeurs Grises ne se sauvent pas quand ça devient plus difficile... Peut-être que les communautés religieuses ne réalisent pas l'influence qu'elles pourraient exercer."

Aux notions de crédibilité et de continuité, le docteur en éducation de l'Université d'Ottawa ajoute la créativité. "Nous pouvons apporter des réponses neuves à de nouveaux besoins!"

Exemple? "Prenons le SIDA (*AIDS*). J'ai dit que jamais nous ne refuserions de traiter quelqu'un. Les personnes atteintes du SIDA veulent venir à l'hôpital Saint-Boniface. Le patient, on va l'entourer, car il se sent bien isolé. Ça demande des fois de l'endurance, du tact et une largeur de vue. Un des patients, on l'a aidé à se réconcilier avec sa mère. Ça, c'est beau!"

Visiblement, Sr Bonin est très satisfaite de la manière dont le personnel de l'hôpital Saint-Boniface a relevé le défi posé par le SIDA. Sans doute une preuve, pour la titulaire d'une maîtrise en administration des soins de santé, que la "civilisation de travail" prônée par les Soeurs Grises donne des résultats. Pour les 6 000 employé(e)s et 1 500 bénévoles dont elle assume la responsabilité ultime, Marie Bonin tient à créer "un



Bernard **BOCQUEL**

À LA DEUX

climat dans lequel la personne humaine est centrale".

Quelle influence les Soeurs Grises exercent-elles?

Et dans une congrégation qui doit accorder une place de plus en plus grande aux laïcs, la supérieure provinciale (*jusqu'à la fin juin*) souligne le rôle que joue le laïcat. "Je m'organise pour que les laïcs collaborateurs viennent acquérir et prendre conscience des talents qu'ils ont. On a accru le rôle des laïcs. Ils ont davantage pu prendre leur place dans l'Église."

Surtout, Sr Bonin ne voudrait pas que les Soeurs Grises retombent dans "les vieux patrons: une religieuse par unité de soin... On ne parlait pas de la mission comme maintenant. On pensait qu'on l'incarnait. On ne pensait pas autant aux talents des laïcs. Il faut aussi ajouter qu'il n'y avait pas la même notion de l'Église. L'Église pèlerine, peuple de Dieu n'avait pas encore fait son chemin."

"Alors on est plus faibles en nombre, oui. Mais on est plus fortes avec toute cette communauté de collaborateurs dont on a reconnu l'expertise,". Si bien que "aujourd'hui, on fait beaucoup plus de choses qu'on en faisait il y a 10 ans." (*La Clinique Youville, ouverte en 1984; Sara Riel, en 1978; par exemple.*)

Sr Bonin estime aussi que les laïcs "ont un rôle à jouer dans la formation des religieuses". Pour que la religieuse reste dans la réalité quotidienne, la Supérieure veille à ce que les jeunes religieuses reçoivent une expérience de travail entourées de laïcs. "Cette expérience du monde devient expérience de Dieu". Elle ajoute cependant que tout le monde ne croit pas dans sa méthode.

Ce qui ne l'empêche pas de développer, avec le sourire, la façon dont elle conçoit sa profession de foi. En faisant une nouvelle fois appel à sa "théologie de la rue".

"Nous ne sommes pas dans la structure hiérarchique de l'Église. Nous sommes dans ce qui contribue à la vie de l'Église. Par le fait qu'on a la propriété de biens, on a une autorité sur des personnes. Pas en vue d'augmenter notre prestige, mais pour être au service des autres."

"Ma motivation vient surtout d'un appel entendu voilà une trentaine d'années. Ma mission spécifique, c'est vraiment de révéler un peu la bonté de Dieu. Et je vais le faire par des services, surtout destinés à ceux qui sont les moins bien nantis. Ceux qui n'ont pas d'yeux ou d'oreilles à Saint-Amant, je peux parler pour eux."

"Je ne viens pas apporter Dieu. Dieu est là. Mais par mes attitudes de bienveillance chrétienne, de cordialité, l'autre, qui est en état d'attente, peut s'apercevoir de quelque chose, peut être placé en état d'espérer un peu plus en disant: il doit y avoir quelqu'un d'autre... Pour ça, il faut être patiente, ne pas être étrangère à aucun problème humain et me servir de mes dons de Dieu pour aimer plus".

"La consécration, poursuit Marie Bonin, c'est une mise à part, mais pour être plus avec les pauvres". Nourrit-elle des doutes, parfois? "Des doutes sur pourquoi il y a autant de mal, de chômage, si peu de paix". Une fois de plus, sourire aux lèvres, Sr Bonin revient sur ces laïcs "qui me donnent souvent l'espérance, qui m'apportent patience, paix, collaboration. Pour moi, c'est ça, le Royaume de Dieu".

Puis encore, l'ancienne enseignante à Sainte-Rose-du-Lac aux débuts des années 50 revient sur la nécessité pour les religieuses d'être "proches du terrain, de ne pas passer à côté des problèmes de société, comme le chômage."



Sr Marie Bonin. "Les Soeurs Grises ont eu des chefs de file, comme Sr Berthe Dorais, qui ont fait la différence dans les années 50 et 60. Peut-être qu'on était habituée à se débattre, on n'a pas lâché comme au Québec. Et puis les laïcs ont collaboré..."

"L'image que les gens ont d'une soeur est stéréotypée. Il faut la défaire. Les religieuses ne sont pas encore assez présentes dans la cité. Pour avoir une influence signifiante, il faut créer des services concrets".

"Une Soeur Grise, c'est une femme qui doit être proche du Seigneur, mais très proche des humains, très préoccupée par la vie et ce qui peut améliorer la qualité de la vie, ce qui peut donner aux humains la possibilité d'acquérir un plus grand sens de liberté intérieure".

"On est des femmes au coeur du monde, pas prises les pieds dans le ciment; des femmes chaleureuses, pas étriquées, réduites à cause de leur vie consacrée. On doit être des femmes capables de comprendre le monde actuel, des femmes qui ne restent pas à l'écart des défis. Des femmes capables d'apporter des changements dans les institutions de l'Église et les ministères variés, comme la femme à la maison apporte des changements dans le foyer."

Marie Bonin quittera prochainement le Manitoba "à taille humaine" pour le Québec, où des fonctions non encore déterminées l'attendent. "Ça me fait de la peine de quitter. Je sais que c'est plus difficile de vivre au Québec. Ici, c'est attachant de vivre. Il y a un cachet de simplicité chez les gens". La première récipiendaire d'un tout nouveau prix créé par les infirmières manitobaines ponctue son appréciation d'un grand sourire. Et n'essayez pas de savoir si, cette fois, le sourire est un peu forcé...

IL Y A 100 ANS: LE MANITOBA

Louise Delisle

«EXAMENS UNIVERSITAIRES.» *(publication du résultat des derniers examens auxquels ont participé les trois collèges affiliés de l'Université de Manitoba; Saint-Boniface, Saint-John et Manitoba).*

«...l'on peut constater que le Collège de Saint-Boniface, dirigé actuellement par les Révérends Pères Jésuites a obtenu de grands succès, comme les années précédentes d'ailleurs.». (La collation des diplômes avait eu lieu dans la chambre de l'assemblée législative, en présence du lieutenant-gouverneur et de l'évêque de la Terre de Rupert. Le régistraire de l'université, M. T.A. Bernier, à qui on en avait fait demande la veille, a prononcé un discours en français, à la fin de la séance. Il a souligné l'importance de l'existence d'une université dans la province.)

«Stimuler l'ardeur des jeunes gens pour l'étude et le travail généralement, discipliner leur esprit, former leur coeur, développer leur intelligence, leur inspirer le culte de la forme et de la pensée dans sa plus haute expression, en faire des hommes utiles à eux-mêmes et à leur patrie, relever le niveau des études, relever le niveau de la société elle-même, grouper toutes les sommités intellectuelles d'un pays, voilà la mission d'une université. M. Bernier est d'avis que l'université doit contribuer à la formation de «...la nation, une et forte.»

«L'unité nationale ne veut pas nécessairement dire selon moi, unité de langage, absorption d'une race par une autre; cela ne veut pas dire qu'un peuple doive faire le sacrifice de tout un passé de gloire et d'héroïsme; mais cela signifie que tous les coeurs doivent également aimer leur patrie, que toutes les intelligences doivent également la servir.»

«LETTRE DE L'OUEST.» *(De Prince-Albert, Saskatchewan, le 26 mai 1886, le correspondant qui signe des initiales H.P. rapporte qu'un Métis de Saint-Louis de Langevin vient d'être rendu à sa famille.)*

«Le gouvernement, non content de délivrer les prisonniers, a envoyé des messagers au-delà des frontières pour persuader aux (sic) fugitifs de la Saskatchewan de revenir dans leurs pays. M. Baptiste Boucher est celui surtout que le gouvernement a favorisé. Un messager, muni d'une lettre du gouverneur Dewdney et de M. Forget, fut envoyé à sa recherche. Ce porteur de bonnes nouvelles partit du Fort McLeod vers le 10 avril et, après force pérégrinations à travers les villes et les villages du Montana, parvint enfin à atteindre celui qu'il cherchait avec tant d'acharnement. Il le trouva à Rocky Point, sur le Missouri, occupé à bûcher du bois de corde pour sa subsistance. (...) M. Boucher fait une triste peinture des pays qu'il a parcourus, et il ne doute pas que la plupart des Métis de ces régions ne reviennent rejoindre leurs frères de la Saskat-

«Chronique de la Province.» *(Lac-des-Chênes, 8 juin 1986 - extraits)* «Le feu de prairie a encore fait des dommages en cette localité. Deux vaches ont été brûlées à mort, tant le feu était intense. (...) Le grain en général promet beaucoup cette année, cependant, une bonne et longue pluie ne ferait que du bien de ce temps-ci.» *(10 juin 1886)*

AH SES HUMAINS! REGARDE CE QU'ILS SONT EN TRAIN DE FAIRE AVEC LA "TERRE DES HOMMES."

MON PAUVRE P'TIT PRINCE, TANT QU'A MOUÉ ÇA BEN PLUSSE L'AIR DE "LA TERRE DES COCHONS".

CAYOUCHE

Cayouche La Liberté

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de



Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Denis ST. JEAN
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477



Le 22 juin 1986, le Père Aurèle Lemoine célèbrera le 50e anniversaire de son ordination.

La Paroisse du Précieux Sang veut exprimer sa reconnaissance avec et pour le jubilaire qui a oeuvré durant 27 ans dans notre milieu comme un infatigable apôtre, comme bâtisseur, comme animateur sur tous les plans.

Le programme comprendra les événements suivants:

a) **le samedi 21 juin à 19h30,** messe d'action de grâce animée par les jeunes gens, écoliers et équipe de Renouveau.

b) **le dimanche 22 juin à 9h00,** messe d'action de grâce avec les Anciens, et la chorale d'enfants.

c) **le dimanche 22 juin à 11h00,** messe d'action de grâces avec les paroissiens en général.

d) **le dimanche 22 juin à 15h00,** au gymnase de l'école Précieux-Sang. Porte-ouverte avec Vin et fromage à 16h30; cérémonie d'hommages des groupes paroissiaux et de la parenté.

e) **le dimanche 22 juin à 18h30,** au gymnase de l'école diocésaine, 290, rue Dubuc: Banquet et hommages des Chevaliers de Colomb et autres groupes.

N.B.: *Pas de messe du soir ce dimanche - par exception.*

Bienvenue à tous les parents et amis du Père Lemoine, en particulier les Anciens du Précieux-Sang.

Les billets pour le banquet sont en vente au presbytère du Précieux-Sang (233-2874— et par les Chevaliers du Conseil Goulet [cf R. Savard, 226, rue Kitson (233-6079) et R. Cormier, 146, rue Traverse (233-2345)].

Nouveaux projet de loi, temps capricieux, pauvres prix

D'autres fermiers bientôt à terre?

Pour les agriculteurs en situation financière très difficile, le verdict devrait tomber d'ici un an. Peut être même moins longtemps si le climat continue de jouer des tours.

"Ça va prendre une autre année pour savoir si les fermiers qui sont dans une position critique vont s'en sortir" estime Gérard Therrien, du ministère provincial de l'agriculture.

À la question: combien d'agriculteurs se trouvent dans une situation financière très dure, la réponse de l'analyste financier reste la même depuis plusieurs années. "C'est difficile de le dire avec précision. Une chose est sûre, le ministère a aidé près de 1 000 cultivateurs l'an dernier".

Bien sûr, tous ces demandeurs d'aide technique n'étaient pas financièrement étranglé. Mais d'expérience, Gérard Therrien évalue à 15 pour cent (*sur 21 000 fermes commerciales*) le nombre de fermiers connaissant des difficultés financières. Environ 5 pour cent subiraient des problèmes extrêmes.

Une récente étude de la Société du crédit agricole fédéral (*Farm Credit Corporation*) affirme que 3 600 producteurs manitobains connaîtraient des difficultés financières sévères. Il ne reste plus qu'à savoir pourquoi ils ne cherchent pas de l'aide auprès des experts du ministère de l'agriculture.



Gérard Therrien. 1 000 ont reçu de l'aide.

Comme le gouvernement provincial l'avait promis lors de la campagne électorale, des mesures législatives pro-agriculteurs viennent d'être introduites en Chambre au Palais législatif. Il s'agit de la Loi sur la protection de la ferme familiale (*Family Farm Protection Act*), dont le but est de donner plus de protection aux agriculteurs contre les institutions financières.

Il n'apparait pas encore clairement jusqu'à quel point une opposition contre le projet de loi de Billie Uruski se développera durant les prochaines semaines.

Banques réticentes

Ceux en faveur de la loi pensent que les institutions financières peuvent trop facilement contraindre l'agriculteur à la forculsion. (*foreclosure; c'est-à-dire la saisie des biens hypothéqués*).

Ceux qui s'opposent à l'adoption d'une telle loi croient que les banques deviendraient plus réticentes à prêter de l'argent.

Pour l'instant, il existe au moins deux raisons qui incitent les fermiers en difficultés à voir l'avenir en noir. Deux motifs sur lesquels ils n'ont aucune influence.

Les prix. C'est acquis depuis 3 mois, ils seront à la baisse. Le prix minimum pour le blé, de août 86 à juillet 87, à 3,54$ du minot, soit une baisse de près d'un dollar.

Le temps. Voilà trois semaines, les céréaliculteurs avaient besoin de beau temps pour que les champs sèchent. Aujourd'hui, trop de champs sont toujours trop secs.

Mardi 10, la situation était encore particulièrement triste dans La Montagne. Voici comment Normand Mabon, du ministère de l'agriculture provincial, décrivait l'état des lieux: "Les champs lèvent pauvrement, c'est très motteux. La majorité a besoin de pluie pour que ça germe. Les cultivateurs ne sont pas de très bonne humeur".

Et si une bonne pluie ne tombe pas d'ici huit à quinze jours, de sérieux problèmes pourraient se poser aux céréaliculteurs de La Montagne. Au nord de Saint-Claude, les fermiers devraient être en position de semer d'ici une semaine. L'assurance-récolte leur donne jusqu'au 20 juin pour semer du blé.

Bernard BOCQUEL

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT



Livre premier
Léonie

Août 1985. Gabriel, le plus vieux des garçons de Léonie Lambert, absent depuis près de quinze ans, a été retrouvé, non pas à Edmonton, mais à Winnipeg. Léonie lui fait part, au téléphone, de la triste nouvelle. Louis Lambert, père de Gabriel, est décédé, le jour précédent, dans un accident de travail.

Il y avait moins de cinq minutes que Léonie Lambert était délicatement assise sur le bord du lit de Marguerite. La mère et la fille se regardaient sans mot dire. Un peu comme deux chats qui se mesuraient du regard. Tout était dans les yeux. Les yeux rougis de la veuve, les yeux verts tendre de Maggie essayaient de communiquer, tentaient de percer le fond de l'âme voisine.

Désespérément, la petite dernière cherchait à opérer une diversion. Elle percevaient quelque chose de terrifiant chez sa mère. Il fallait vite la faire parler. De tout, de rien, de n'importe quoi. Avant qu'elle ne craque.

Souligner que le fin rayon de soleil qui se faufilait sur le couvre-lit semblait annonciateur d'une belle journée aurait été vraiment incongru. C'est horrible, pensa Marguerite. À chaque fois qu'on veut juste se lancer dans de la petite conversation sans importance, il n'y a que le temps qui vous passe par la tête.

Elle remarqua bien que le rouge écarlate de la couverture de son lit tranchait plutôt mal avec la robe de chambre jaune verdâtre à fleurs délavées qui abritait le corps endolorie de Léonie. Mais, quand même, elle n'allait pas entamer une discussion sur le bon goût. Ça n'avait absolument aucune allure. Normalement, et toute curiosité de vieille commère mise à part, c'est de ce deuxième coup de téléphone qu'elle devrait s'enquérir. La question, toute bête, était pourtant si évidente à poser: dit, Mam, c'est qui qui a appelé après Gabriel?

- Pourquoi est-ce que tu me regardes avec un air aussi dur? lança abruptement Léonie.

Ça y est, ça y est se dit Marguerite. Elle va me faire une crise. Je le sentais, je le savais, c'était tellement évident. Trop tard, trop tard, elle va m'éclater en pleine face. Elle s'en voulait. Beaucoup. Parce qu'elle connaissait si bien sa mère. La crise était si prévisible. Et maintenant, plus question de l'arrêter. Il valait mieux encore qu'elle se défoule. Comme elle. Telle mère, telle fille sur les crises. Un de ses chums l'avait prévenu. Un Allemand. Un vrai. Enfin, un gars qui était né en Allemagne, quoi. Il lui avait dit un jour: Maggie, you know, Stille Wasser gruenden tief! What? Horts, you're crazy, speak English, parle pour qu'on te comprenne. Qu'est-ce que t'as dit? J'ai dit que les eaux calmes vont chercher leur source très profondément. Toi, quand tu te choques, même le Foodway de Winnipeg ne suffit plus!

- Maggie, tu m'énerves. Tu me regardes comme si j'avais fait quelque chose de travers. Mais j'ai rien fait, moi. J'ai rien demandé. Juste un peu de bonheur. Une secousse, j'étais sûre que mon Louis avait réussi à arrêter de boire, j'étais sûre qu'on allait être heureux, ensemble. Et là, j'ai plus que du malheur. Je sais plus quoi faire, plus rien. Je vais revoir mon Gabriel et ça va être pour pleurer.

C'est vrai quand même, se prit à songer Marguerite. On va revoir finalement Gabriel et on va pleurer. Dire que Gabriel était en ville pendant qu'on se pétait la tête pour trouver un moyen de le rejoindre. Ça ne se peut pas, c'est pas vrai, c'est pas possible. C'est trop horrible.

Grabriel revient pour pleurer avec nous. C'est une vengeance de Papa. C'est ça, c'est Pa qui se venge, quelque part au ciel. Mais de qui, mais de quoi? Ben non, c'est impossible. Papa était en chicane avec Gabriel, mais il n'a jamais eu l'esprit vengeur. Alors c'est Dieu lui-même. Il veut nous donner des épreuves.

- Paaarle, hurla Léonie. Dis moi que rien n'est vrai. Que Mon Louis va accueillir mon petit Gabriel ce soir quand il va nous visiter. La mère bondit littéralement sur sa fille, avec une agilité féline insoupçonnée. Mais secoue-toi, Maggie, secoue-toi. Il faut que tu me dises que j'ai raison. J'chu tannée à la fin, c'est toujours moi qui mange les coups, dans cette maison, c'est toujours moi qui dois manger vos restes pour pas que le Bon Dieu nous punisse de gaspiller!!! PAAAARles!!!

Là vraiment, ça n'avait plus de bon sens. Ça commençait vraiment à faire peur, cette affaire. Si Mam fait une démence, qui va s'occuper de tout le mess?? Il faut quand même qu'il reste quelqu'un dans cette famille qui garde une tête sur ses épaules et qui va prendre la situation en main. Ou alors, là, plus de doute, le Bon Dieu s'est mis sur notre dos. Un long hurlement coupa net le fil de sa pensée. Léonie Lambert pleurait de toute son âme. Le fin rayon de soleil commençait à prendre de la vigueur et fendait maintenant nettement le lit en deux. La journée allait être superbe. Tant mieux, après les jours de pluie qu'on a eus. La pièce baignait entièrement dans la lumière crue du matin quand Léonie étouffa un dernier sanglot. Marguerite n'osa pas la toucher. Mais choisit de prendre enfin l'initiative.

- Dis, Maman, le coup de téléphone, tout à l'heure, c'était qui?

- ...C'était Paul. Il a dit qu'il allait s'occuper de tous les papiers. Il a dit qu'avec sa job à la caisse, il avait l'habitude de remplir des formules.

- Mais alors... Il y a au moins une bonne nouvelle, Mam?

Léonie Lambert se tourna vers sa fille, leva la tête et confia, avec ses yeux d'abord.

- Tu sais, Maggie, j'aurais tellement aimé que ce soit Gabriel qui s'occupe de tout.

(À suivre...)

47 48



Une Saint-Jean du passé. Mgr Antoine Hacault avec l'ancien curé, le père Clavet. Cette année, Mgr Robidoux dira la messe.

La Saint-Jean à La Brise

"On a une histoire à chanter"

"En 1887, la Société Saint-Jean-Baptiste est fondée avec Joseph Bleau à la présidence et quinze conseillers pour l'appuyer. Selon les chroniques du Manitoba, la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste a eu lieu en 1888." rapporte le livre du centenaire de la paroisse Saint-Joachim.

En 1890, la fête "débute par une messe le matin, suivie d'une procession avec le drapeau du Sacré-Coeur jusque sur le terrain de la fête où les paroissiens s'installent pour le dîner champêtre. Durant la journée, on tient des discours patriotiques, des courses et des chants. Il semble que le clou de la journée est la partie de balle que se livrent les équipes de La Broquerie et de Sainte-Anne-des-Chênes."

Irma (Balcaen) Gauthier, une octogénaire qui a toujours vécu à La Broquerie jusqu'à l'année dernière, raconte que les gens défilaient au son de la musique jouée par une fanfare lors des premières fêtes de la Saint-Jean.



Un vieux succès: la guillotine

Sa fille, Léonie Granger, coordinatrice du musée, décrit les premières célébrations comme "de petites fêtes familiales, où les gens se rencontraient et apportaient leur panier avant de s'installer sous les arbres pour manger".

Quant au petit Saint-Jean, s'il est souvent "blond aux cheveux frisés maintenant, c'était rarement le cas dans le temps", remarque-t-elle.

Progressivement, la fête a pris de l'ampleur pour devenir une véritable fête franco-manitobaine avec, notamment l'organisation d'un Marchefonds, explique Gisèle Tétrault, la coordinatrice précédente. Et elle se souvient particulièrement de la pluie qui s'était abattue sur La Broquerie lors des dernières Saint-Jean-Baptiste...

S.J.

SUITE

Venez fêter



la Saint-Jean-Baptiste

les 21 & 22 juin, à La Broquerie.

«On a une histoire à chanter»

Programme de la fête

le samedi 21 juin

8h	Tournoi Fastball de femmes Déjeuner aux crêpes - **gratuit!**
12h	**P'tit canot (F & R Music)**
13h	**Films pour jeunes**
13h à 18h	**Vente de souvenirs**
13h	**Guillotine**
13h à 17h	**Ouverture du Musée St-Joachim**
en après-midi	«**Théâtre de Moissac** présente une pièce pour enfants
20h	Spectacle: Marcel Lacroix (R & G Soundtrack) & les Danseurs de la Rivière-Rouge
13h à 22h	Cuisine canadienne Gourmet Cantine

le dimanche 22 juin

10h	**Messe pontificale:** célébrée par Monseigneur Omer Robidoux
11h30	**Défilé** de la Saint-Jean-Baptiste
12h	Tournoi de balle «mixed slow pitch»
13h	Tournoi de fer à cheval
13h	P'tit Canot (Musique de Marcel Lacroix) Guillotine Le théâtre de Moissac présente une pièce pour enfants
13h à 17h	Ouverture du Musée St-Joachim
13h à 18h	Vente de souvenirs
13h à 18h	Exposition d'art & d'artisanat
13h à 22h	**Cuisine canadienne** Gourmet Cantine
14h à 16h	Présentation du «**Cirque magique**» de Merlin
14h	Concert de violoneux (au P'tit Canot)
15h	Concours du «tire-au-câble»
20h	Concours «Air Band» et danse pour les jeunes (salle de l'aréna)
20h	Spectacle: «**Small Town Band**» (au P'tit Canot)

Pour plus d'information, contactez
Tony Duhamel (président) • 424-5586
Jean Kirouac (coordonnateur) • 424-5539

La Saint-Jean à La Brise

La Saint-Jean-Baptiste retombe en enfance

À l'approche de son centenaire, la fête de la Saint-Jean-Baptiste retrouve une seconde jeunesse et repense à son enfance, à ses débuts, quand elle était surtout une fête familiale (*voir encadré*).

"Retour aux sources!" C'est un peu le mot d'ordre de tous les organisateurs de la fête cette année, Tony Duhamel, l'actuel président de la Société Saint-Jean-Baptiste, en tête. La fête en grand, c'est fini!

"On veut que ce soit d'abord une fête locale", explique le coordinateur, Jean Kirouac. Plus question d'inviter des Diane Tell et autres artistes québécois, "cela demandait tellement d'ouvrage que les gens ne fêtaient pas, explique-t-il. Ils n'avaient plus le temps de se distraire, les gens de La Broquerie étaient trop occupés avec les milliers de visiteurs. Non seulement ils ne s'amusaient pas, mais en plus, financièrement, ça se terminait sous l'eau".



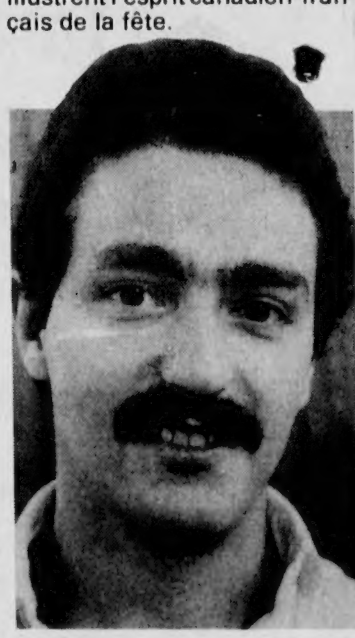
Les Simard se sont toujours affichés durant la parade de la Saint-Jean.

"Nous n'avons pas le monopole de la fête franco-manitobaine ni de la dévotion à Saint-Jean-Baptiste" ajoute Tony Duhamel. "Ce n'est pas la fête du village, mais la fête de la paroisse", précise Jean Kirouac. "La messe, qui sera célébrée par Mgr Omer Robidoux, est un aspect important de la fête". Tout comme l'aspect canadien-français.

C'est aussi ce qui attire les anglophones des environs. "Ils viennent pour s'amuser en français, pour parler français, pour se plonger dans la culture canadienne-française. On encourage les serveuses et les serveurs à leur parler en français, sinon, les visiteurs repartent déçus", raconte Tony Duhamel.

Pour les francophones, la Saint-Jean-Baptiste, c'est aussi l'occasion de "s'arrêter un peu, de se revaloriser et de tirer une certaine fierté de leur histoire, de leur passé", selon le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie.

Les Danseurs de la Rivière-Rouge, le concert de violoneux, le défilé de chars allégoriques -leurs panonceaux devraient être traduits en français par les élèves de l'école secondaire - illustrent l'esprit canadien-français de la fête.



Jean Kirouac: "C'est tout le monde qui se garoche pour la fête..."

Même les jeunes ne critiquent pas "la musique du bon vieux temps" qui égaye la fête, elle en fait partie intégrante, et ils s'attendent à cette musique-là, explique Jean Kirouac. Pourtant, il reconnaît que c'est difficile de capter l'intérêt des adolescents qui ne se sentent "pas vraiment visés".

Dans cet objectif, un "Air Band Contest" est organisé pour la première fois. De même, le conseil des étudiants a été impliqué dans l'organisation de diverses activités.

Quand aux tous petits, que les parents pourront confier à d'autres adultes, ils auront la possibilité de s'amuser, de regarder des films et d'assister à une représentation du "Cirque magique de Merlin".

Stéphane JARRE

Le Musée de Saint-Boniface établi en 1967

Des citoyens s'en occupent avec fierté



Joseph St-Hilaire, président de la Commission du Musée de Saint-Boniface pendant 14 ans a été honoré par la ville dimanche 8 juin.

Pendant que le pays en entier fêtait le centenaire de la confédération canadienne, à Saint-Boniface, on s'apprêtait à mettre les dernières touches à un édifice vieux de 120 ans qui est devenu, le 23 juin 1967, le Musée de Saint-Boniface.

"Marius Benoist (*rapporte La Liberté et le Patriote du 22 juin 1967*), le conservateur, espère que le musée servira comme témoignage d'histoire vivante, et surtout, dit-il, de l'histoire des petites gens ordinaires du peuple, qui font la vie d'un pays."

Il n'y a pas de doute que l'ancien couvent des Soeurs Grises de Montréal se prêtait bien à ce genre de musée "des petites gens ordinaires du peuple." Premièrement, l'édifice construit en rondins de chênes équarris à la main témoigne d'une époque artisanale révolue.

Aussi, le bâtiment, habité du 31 décembre 1847 jusqu'en 1959 par les Soeurs Grises, avait servi de maison provinciale, d'école d'infirmières et abrité combien d'autres services dans le domaine de la santé et de l'enseignement. Bref, avait hébergé des activités qui font la vie d'un pays, comme avait dit Marius Benoist.

"Les négociations avaient commencé en 1958 avec Mgr Antoine d'Eschambault (*président de la Société historique de Saint-Boniface et membre de la Commission nationale des sites historiques*)", raconte Joseph St-Hilaire, ancien échevin de la ville de Saint-Boniface et président de la Commission du Musée pendant 14 ans.

"Il était question à l'époque de démolir la maison provinciale des Soeurs Grises. On a demandé à la ville de Saint-Boniface de former un comité pour sauver l'édifice."

"Cette bâtisse-là, c'était une relique, poursuit le résidant de Saint-Boniface depuis qu'il a six ans. Il y avait des matériaux de construction qui étaient venus des États-Unis. Ça aurait été désastreux de la démolir. Le conseil de ville a compris l'importance de conserver l'édifice. À l'unanimité, le conseil a décidé de former un comité et d'accorder du support financier."

En tant qu'échevin de la ville de Saint-Boniface, Joseph St-Hilaire siéga à ce comité formé de membres de la Société historique de Saint-Boniface et de la ville. "Dès le début, j'avais indiqué un intérêt. J'aimais l'histoire. J'avais déjà écrit la généalogie des St-Hilaire."

"Une ville peut conserver des bâtiments historiques," ajoute l'ancien président de la Commission du musée. La ville peut aussi trouver plus facilement les fonds nécessaires. "Par après, la ville a demandé de l'aide financière du provincial et du fédéral. On a entrepris des rénovations à la bâtisse. L'ingénieur de la ville surveillait les travaux."

"La Commission du musée, souligne **La Liberté et le Patriote** du 22 juin 1967, restaura le vieux couvent en musée moderne, tout en respectant l'état original (*oeuvre de l'architecte Étienne Gaboury*) de l'édifice."

C'ÉTAIT LES 60

"Ça s'est développé assez lentement au début, se souvient Joseph St-Hilaire, parce qu'il fallait trouver les objets pour exposer. On avait Henri Létourneau qui a fait beaucoup de visites en campagne. On nous a donné des objets. D'autres nous ont été prêtés."

"C'est allé assez bien. Ça marchait rondement. Même que des gens sont venus nous présenter des objets. Il y avait continuellement des changements: encore, les expositions changent, et il y a toujours les travaux d'entretien."

Est-ce que le Musée de Saint-Boniface aurait pris plus d'envergure s'il avait relevé du gouvernement provincial plutôt que du conseil municipal?

"Si la province avait pris ça en main, répond sans équivoque Joseph St-Hilaire, ça aurait été les employés qui auraient contrôlé. Maintenant, on a l'avantage d'être géré par un comité de citoyens. L'intérêt est là parce que ce sont des membres de la communauté qui s'en occupent. Il y a une sorte de fierté qui y est attachée."

"J'ai eu l'occasion de visiter beaucoup de musées, conclut Joseph St-Hilaire. On rencontre souvent des désappointements. Des fois, c'est tout simplement une vieille étable..."

"Je placerais le Musée de Saint-Boniface au premier rang. À l'exception de la France et de l'Allemagne où il y a de beaux musées. Mais ils ont plus d'histoire. Le nôtre, le musée qu'on a à Saint-Boniface, c'est un très beau musée, qui attire beaucoup."

Lucien CHAPUT

Ils ont tendu des mains généreuses

Un ancien rédacteur en chef de La Liberté, qui a travaillé au journal de 1923 à 1941, Donatien Frémont, meurt au Québec le 19 juin 1967.

"Il garda toujours un attachement sincère à son travail dans l'Ouest et les lecteurs de l'Ouest, non plus, ne l'oublieront pas" note en conclusion le rédacteur de l'article paru dans **La Liberté et le Patriote** du 22 juin.

Né en janvier 1881 en France, Donatien Frémont a exercé au Canada le métier de journaliste pendant 36 ans, dont 25 dans l'Ouest. Il est entré au service du Patriote de la Saskatchewan en 1916. En 1923, "dès son arrivée au Manitoba, il fut reçu à l'Archevêché par son Excellence Mgr Arthur Béliveau, en qui il trouve un collaborateur très intéressé" précise le journaliste.

• • •

Si les journalistes n'existaient pas, on aurait manqué une occasion de sourire. En effet, qui aurait consigné pour la postérité les propos enflammés que tenait le 22 juin le ministre québécois de l'éducation, Marcel Masse, celui-là même qui officie aujourd'hui à la culture fédérale.

"M. Masse a précisé que le gouvernement entend éventuellement faire reconnaître par une disposition constitutionnelle son droit de négocier lui-même des ententes avec l'étranger dans des domaines qui relèvent de sa juridiction". Les paroles s'envolent, les écrits restent, Marcel revient, Masse change d'avis.

• • •

En 67, le centenaire du Canada aidant, les politiciens de bonne volonté de l'Est et de l'Ouest ont tendu des mains généreuses. Saint-Boniface a été jumelé avec Ville Mont Royal et Portage-la-Prairie avec Joliette.

• • •

En feuilletant **La Liberté et le Patriote** de juin 67, on ne peut pas non plus s'empêcher de glaner, ici et là, quelques noms.

Au hasard, rappelons que Maurice Baudoux a fêté son 15e anniversaire de présence à Saint-Boniface le 2 juin; que Léonie Guyot est nommée vice-principale de l'école Provencher; et que les profs de la Rouge remettent une plaque à Lucien St-Vincent pour saluer son travail dans cette division scolaire.

B.B.

Toute une clientèle encore à rejoindre

"Le succès du musée est assuré," affirme Maurice Prince, directeur du Musée de Saint-Boniface depuis 1976. "On travaille maintenant à augmenter le nombre de visiteurs durant la période creuse."

Les chiffres sont éloquents. 10 000 personnes ont visité le Musée de Saint-Boniface en 1976. En 1985, on en a compté 70 000.

L'augmentation s'explique en partie par le fait qu'en 1976, le musée était ouvert au public durant l'été seulement, et sur demande durant l'hiver. "La maison était loin d'être finie, explique le directeur. Avant de pouvoir accueillir les visiteurs à l'année longue, ça prenait les facilités."

Côté financier, le Musée de Saint-Boniface se débrouillait avec 60 000$ (*dont 1 000$ provenaient de dons*) en 1976. En 1985, le musée a reçu 45 000$ en dons et 135 000$ de la ville de Winnipeg pour son fonctionnement.

Le musée pourrait-il recevoir encore plus de visiteurs? Facilement, suggère Maurice Prince. Durant la période creuse (*novembre, décembre, janvier, mars et avril*). Il y a encore toute une clientèle qu'on pourrait rejoindre, les visites scolaires, par exemple."

Le Musée de Saint-Boniface, situé au 494, avenue Taché, est ouvert au public de 9h à 21h du lundi au vendredi, de 10h à 17h le samedi et de 10h à 21h le dimanche.

Quelle heure est-il dans votre corps?

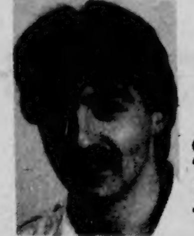
Il y a les couche tôt et les lève tard, ceux qui s'endorment devant la télé et ceux qui ont besoin de toute la matinée pour se réveiller. Non pas que les uns soient plus fatigués que les autres, mais simplement que leur horloge biologique n'affiche pas la même heure.

On connaît depuis la nuit des temps le rythme des saisons et le cycle de la nature, celui du soleil et celui des menstruations. Mais voilà qu'une nouvelle discipline, la chronobiologie, met en évidence l'existence de rythmes biologiques tant chez les femmes que chez les hommes.

Eh oui, notre corps a sa propre horloge, totalement distincte de celles qui nous donnent officiellement l'heure. À tel point que notre organisme ne fonctionne pas sur un rythme de 24 heures, mais sur un rythme un peu plus long de près de 25 heures. Les problèmes peuvent surgir dès ce stade-là.

En effet, l'important, c'est de rester en phase avec son environnement. Certaines personnes réussissent très bien à adapter leur propre horloge sur celle du temps, à calquer leur rythme naturel sur le rythme de la vie sociale. D'autres, en revanche, ont davantage de problèmes et peuvent perdre le sens de la réalité en vivant en quelque sorte "hors du temps".

Ainsi, certains parviennent à retrouver leur équilibre et à se maintenir en phase avec leur environnement en se couchant plus tard et en se levant plus tard en fin de semaine. D'autres n'y parviennent pas. Et c'est l'insomnie, avec des difficultés à s'endormir et à se lever. La période de sommeil est ainsi décalée.



Stéphane JARRE

SANTÉ

25 heures

Certains physiologues ont donc commencé à traiter ces patients en retardant de plus en plus l'heure de leur sommeil, en les laissant se coucher de plus en plus tard, jusqu'à ce qu'ils aillent au lit et trouvent le sommeil en même temps que la plupart des gens.

Le même problème peut aussi apparaître lors des changements d'heure, lorsque l'on avance nos montres d'une heure à la fin du mois d'avril. Même si "une heure de décalage ne change pas grand chose", comme le fait remarquer le Dr James Brown de l'Université du Manitoba, il n'empêche que certains ont besoin de quelques jours d'adaptation.

En effet, cette modification à contresens ampute brutalement la journée d'une heure, alors que notre rythme naturel a déjà tendance à vivre sur près de 25 heures.

Les voyageurs qui vont d'ouest en est retrouvent ce même phénomène, d'autant plus gênant que le décalage horaire est grand. En sens inverse, c'est-à-dire si l'on voyage d'est en ouest, la journée est allongée, ce que l'organisme absorbe mieux d'après le Dr James Brown, tout comme en automne quand il faut reculer sa montre d'une heure.

Pour ne pas trop souffrir du décalage horaire, les voyageurs devraient se contenter de repas plus légers et s'abstenir de boire de l'alcool, conseille le Dr Brown. Si le décalage est vraiment très important, il recommande de l'effectuer par étapes, comme le font les chefs d'État en voyage officiel.

Il ajoute qu'il est préférable de ne pas prendre de décision sérieuse pendant les deux ou trois jours qui suivent le voyage et d'attendre que la forme revienne (*que son horloge biologique soit à la bonne heure*).

Tout comme la température du corps s'élève progressivement dans la journée pour atteindre un sommet en fin d'après-midi, notre organisme ne fonctionne pas de la même façon à tout moment de la journée. En se penchant sur le rythme naturel, la chronobiologie apporte ainsi des renseignements précieux.

Par exemple, les médicaments n'ont pas la même efficacité selon le moment où on les prend. En tenant compte de son horloge biologique, on peut prendre moins de médicaments pour une action comparable, ce qui est appréciable lorsque le traitement est particulièrement pénible, comme la chimiothérapie.

Ceux qui souffrent de dépression saisonnière peuvent aussi bénéficier de l'apport de la chronogiologie. En effet, certaines personnes sont surtout déprimées à l'automne. Notre organisme est nettement influencé par l'alternance jour/nuit.

Dépressions

Les personnes dépressives en automne sont ainsi sensibles à la diminution des jours. Pour la même raison, ces personnes ont aussi du mal à se lever en hiver, tant que la lumière du jour n'est pas entière.

Des expériences exposant ces patients à des lampes spéciales dégageant une lumière à haute intensité, de sorte que les jours durent plus longtemps, ont porté leurs fruits après quelques séances.

Ceci peut aussi expliquer le besoin, qui va grandissant avec l'âge, de s'installer plus au sud dans le pays ou de faire un séjour en Floride chaque hiver. L'instinct de survie pousse les gens à rechercher davantage de lumière (et pas seulement, comme on le pense généralement, plus de chaleur).

La chronobiologie n'a pas encore exploré tout son champ d'intérêt, mais ses premières découvertes permettent de mieux comprendre les troubles du sommeil, les changements d'humeur, les dépressions, la fatigue et même les mauvaises notes à l'école ou la fréquence des accidents de la route à des heures précises de la journée.

Pour résoudre certains de vos problèmes, voici la nouvelle tactique: écoutez le tic-tac de votre corps!

Les maillots de bain en disent long...

Qui sont ces belles baisez-vous? Les costumes de bain ont changé depuis. Ils ont rapetissé... les tissus sont plus adaptés à la natation. Et certains diraient, même, que la silhouette créée par les modèles modernes est plus intéressante...



Paulette Théberge

AVEC STYLE

Vous avez sûrement acheté votre tenue de bain pour l'année. Vous avez vu que les boutiques en offrent pour tous les goûts et pour toutes les tailles.

Le maillot en une pièce est populaire encore une fois, dans toutes ses formes: soit le maillot style bustier ou style nageur avec la jambe découpée très haute, ou avec la jambe droite; le décolleté en avant ou en arrière; les bretelles qui se croisent, qui s'enlèvent.

C'est l'embarras du choix! Il vous reste à en trouver un (*ou plusieurs*) qui est confortable, conçu pour l'activité en question (*bain de soleil, plongeon, natation*) et qui est le plus flatteur pour votre silhouette.

Le bikini existe toujours, ainsi que certaines de ses variantes en deux pièces. Pour les dames enceintes il y a des maillots genre blouson en un morceau ou en deux pièces.

Les couleurs sont claires et vives. Les tissus d'un entretien facile (*nylon, spandex, lycra, coton et toutes combinaisons de ces fibres*).



Au lac Falcon, été 1952 (Photo: Archives provinciales du Manitoba)

Mais il n'en était pas toujours ainsi. Longtemps, ces maillots n'étaient pas aussi simples de ligne et faciles d'entretien. Feuilletez le catalogue d'Eaton de 1894 et vous trouverez un charmant modèle pour dames fabriqué en laine pure. Pas de risque d'attraper un rhume avec un tel vêtement. C'est un costume bleu marine en deux pièces: pantalon allant jusqu'aux genoux et robe à manches courtes et à jupe évasée.

L'homme de 1907 avait une allure distinguée dans son maillot "combinaison" en cachemire. Il avait le choix de modèles avec ou sans manches, bleu marine ou noir. Pour les plus aventuriers: un modèle avec raies horizontales. On offrait les maillots en deux morceaux, mais toujours avec le pantalon jusqu'aux genoux. Ces costumes de bain coûtaient entre 50 sous et 2,50$ pour un ensemble de meilleure qualité.

Le catalogue d'été de 1909 annonçait un costume de bain pour dames en lustre bleu marine, un matériel excellent pour la baignade car il n'absorbe pas l'eau. Charmante combinaison blouse et "bloomers" avec jupe qu'on attache à la taille. En spécial pour 2,50$ (*35¢ en plus par courrier*).



La plage du lac Falcon durant les années 50 (Photo: archives provinciales du Manitoba)

Un peu plus tard, enfin, les maillots deviennent modernes. En 1926, le bain de soleil est populaire, on découvre les épaules, le dos. La coupe du maillot dévoile la jambe à partir de la mi-cuisse. Les couleurs sont vives, les maillots d'un morceau en laine écarlate, orange, violette et émeraude moulent le corps. Finies les petites jupes qui flottent un peu partout et qui déguisent la silhouette. Même le catalogue Eaton en présente des modèles. (*Bien qu'ils soient un peu conservateurs pour les années 20.*)

Les maillots pour hommes commencent à se rapetisser: les manches disparaissent, les jambes du pantalon se racourcissent, et en 1935 le haut est réduit à une série de bretelles en forme d'Y. En 1950, le "boxer" est de mise partout.

On invente le "bikini" à Paris en 1946, mais il n'est pas répandu avant la fin des années 50. Pendant ces années, c'est plutôt le maillot bustier, avec ou sans bretelles, tel que popularisé par les "pin ups", Marilyn Monroe et les autres, qui est en vague.

Avec les mêmes styles de base, mais avec les raffinements que nous ont permis les tissus modernes et une prolifération de designers.

Voilà pour la petite histoire du maillot de bain. Comme vous voyez, ce vêtement a pris plusieurs formes depuis son début à la fin du 19e siècle. Il ne date pas de très longtemps. Il faut croire qu'avant ça les gens ne se baignaient pas. Ou, mieux encore qu'ils ne se compliquaient pas la vie et jouissaient des lacs et rivières au naturel.

Retour

Pendant les années 60 et 70, le bikini et ses variantes sont de mise pour les hommes ainsi que les femmes. Et, maintenant, comme si les gens ne savaient plus quoi inventer, on retourne aux modes des années 40 et 50.

Exposition - Une exposition intitulée "Cible santé" organisée par la Direction de la promotion de la santé se tient jusqu'au samedi 14 juin à Eaton Place. Destinée à sensibiliser le public à un mode de vie plus sain, cette exposition permet au visiteur de recevoir des conseils pour améliorer ses habitudes de vie.

POT POURRI

Quelques conseils pratiques:

- *C'est la coupe du maillot qui détermine la silhouette et non seulement la couleur. N'hésitez pas à porter des couleurs claires et vives.*
- *La ligne en V, les raies verticales ou vers le centre, et la coupe des jambes haute amincissent.*
- *Des frisons et plissages à la ligne du buste ou à la hanche, ainsi que les raies horizontales, élargissent la silhouette.*
- *Un maillot aux lignes du cou arrondies minimise la ligne du buste.*
- *La ligne "sarong" d'un maillot, les jupes courtes, et la coupe des jambes droite diminuent la ligne des jambes et du derrière.*
- *N'oubliez pas de bien rincer le maillot après l'usage avec un savon doux et ensuite à l'eau claire. Surtout s'il y a du chlore dans la piscine. Quelques minutes d'entretien prolongeront la durée de votre vêtement.*
- *Ajoutez une chemise (ou sortie de bain) d'une couleur vive, des lunettes de soleil, de l'huile de bronzage, et jouissez du soleil et de l'eau.*

Les fils conducteurs de Janine

Seulement neuf étudiants ont été admis au programme du Institute of Professional Puppetry Arts au Connecticut en 1986-1987. Dont Janine Tougas, originaire de Sainte-Anne.

C'est prestigieux, certes, mais les neuf devront boucler leurs ceintures, à double tour! Dix heures et demie en classe par jour, sept jours par semaine, neuf mois par année, ça vous semble alléchant?

"Pour les deux ans que dure le cours, ça va être une vie de moine!" s'exclame insouciante Janine Tougas avec un rire qui met tout de suite à l'aise.

"J'y ai réfléchi longuement. Enfin, peut-être pas longuement comme l'entendent d'autres, mais longuement pour moi. Je suis une personne assez spontanée!"

Depuis l'âge de six ans, Janine Tougas met à profit son talent pour l'animation qui, dit-elle, est tout à fait naturel. "Quand j'avais six ans, j'organisais des saynètes, des Ed Sullivan Shows et des jeux pour les voisins de trois et quatre ans. On faisait les spectacles sur le perron."

"Depuis ce temps-là, je n'ai jamais eu à me demander ce que j'allais faire dans la vie. Mais ça ne veut pas dire que j'ai trouvé mon chemin tout seul. Il y a beaucoup de connaissances qui m'ont encouragée à perfectionner mes aptitudes en animation."

Une lueur brille dans l'oeil de Janine Tougas comme elle s'apprête à transmettre l'anecdote suivante. "Quand j'étais en dixième année, j'ai assité à un camp à Gimli qui visait à instruire les adolescents en artisanat, danse, art dramatique et en animation des plus jeunes. Exactement une année plus tard, les responsables du camp ont cogné à la porte de ma classe. L'instructeur habituel était tombé malade. Est-ce je pouvais le remplacer? Alors j'ai enseigné l'animation à des jeunes qui avaient mon âge! Ça a très bien marché."

Les responsables du camp à Gimli n'ont pas été les seuls à découvrir cette source d'énergie inépuisable, dirait-on, chez Janine Tougas. Elle explique comment, en une année, elle a dénudé un laboratoire de toutes ses machines.



Janine Tougas plie bagage en septembre pour étudier au Connecticut. Elle incluera dans la valise, nul doute, les deux mascottes du Club Canada, Ratonio et Mascarde. HUBERT PANTEL

"Après l'obtention de mon diplôme en Études dramatiques à l'Université de Winnipeg, j'ai travaillé comme assistante dans un laboratoire de langue française à l'école Gordon Bell. L'apprentissage se faisait en écoutant des cassettes et en essayant de répéter les phrases.

Je voyais que les étudiants de la septième à la douzième année apprenaient peu et très lentement. Alors, j'ai pensé qu'un apprentissage plus actif serait peut-être la solution. Bientôt, on avait arraché toutes les machines, toutes les tables. L'enseignement se faisait par jeux, ce qui était beaucoup plus amusant. La division scolaire a même demandé que je fasse une tournée des écoles pour montrer la nouvelle méthode."

À la pige depuis quatre ans, Janine Tougas a déjà travaillé pour la SFM, le Ministère de la Culture et Loisirs et pour le Centre culturel. Elle a écrit quelques livres pour enfants, dont le plus récent, ***Créactivité***, un recueil de jeux. Sans oublier la revue mensuelle ***Club Canada***, distribuée au Canada et à l'étranger et dont elle est la rédactrice.

Tant de projets signés Tougas, tant d'énergie! C'est à se demander si elle va laisser un vide durant son absence.

"Pas de danger" réplique-t-elle, un nouveau sourire se dessinant sur son visage, "je vais préparer deux ans de Club Canada à l'avance!"

Il y a cependant un fil conducteur dans cette fourmillière d'entreprises. Ou plutôt, il y en a soixante-quinze, gisant pêle-mêle dans un coffret démesuré. Ses marionnettes, de toutes proportions et couleurs, proviennent d'une multitude de pays qu'elle a eu l'occasion de visiter. Du Japon, d'Australie, de Tchécoslovaquie, des Indes, de la France, de la Belgique, bref, de tous les coins du monde.

Des idées bien précises

"Le pays que je connais le moins, c'est sans doute les États-Unis!" s'exclame la future marionnettiste de 33 ans, qui sera une des vingt premiers diplômés du programme qui a vu le jour en septembre 85.

J'ai pensé me joindre à une troupe de marionnettistes afin d'y faire un apprentissage. Mais j'avais peur de ne pas pouvoir assimiler tous les aspects de l'art. J'ai aussi des idées bien précises sur ce que je voudrais faire dans un spectacle, et je craignais ne pas pouvoir les réaliser comme apprentie."

Il faut dire que Janine Tougas a bien magasiné. "Je suis allée à Prague, en Tchécoslovaquie, où il y a une école de marionnetterie de grande renommée. Mais j'ai découvert que les élèves doivent se spécialiser dans un domaine du spectacle seulement. Je veux une éducation plus complète."

L'ACCENT

"L'École Eugene O'Neil Theatre Centre, au Connecticut, offre une formation dans tous les aspects d'un spectacle de marionnettes. La mise en scène, le décor, la manipulation, l'accent dramatique et les costumes."

Étudier le théâtre de marionnettes en Amérique du Nord, c'est à peu près l'équivalent de faire ses études en droit à Harvard. Les professeurs y sont du plus haut calibre (par exemple, Jim Henson, créateur des Muppets) et les frais de scolarité sont fixés en conséquence: 7000$ américains, ce qui n'inclus pas le logis et la nourriture.

"J'ai un projet défini en tête que je vais mettre à exécution après mes deux années" révèle la critique de films de CKSB, qui n'a pas voulu donner plus de détails. "Mais je n'ai pas l'inquiétude de ne pas pouvoir faire ma vie avec les marionnettes."

Janine Tougas, qui dit puiser son énergie des gens qui la lui communiquent, a réduit sa passion pour la marionnette à quelques éléments essentiels.

"J'aime travailler à la pige, avec les jeunes, avec les adultes, dans le théâtre et en éducation. La marionnette est un excellent moyen de combiner tout ça. De plus, la marionnette est un excellent véhicule de communication, que ce soit en thérapie, dans l'enseignement d'une langue seconde ou pour faire passer un message d'ordre social."

"En fin de compte" avoue Janine Tougas, parodiant un bon mot d'un célèbre millionnaire: "Ce n'est pas tant les marionnettes qui m'intéressent, mais plutôt ce que les marionnettes me permettent de faire."

Jean-Paul Molgat

Les ruines hôtesses de la Saint-Jean

La Saint-Jean ne se fêtera pas seulement à La Brise. Saint-Boniface y met aussi du sien cette année grâce à une collaboration entre BazArt et le Centre culturel franco-manitobain.

Les célébrations se dérouleront le 22 juin sur fond de ruines de Cathédrale, entre midi et 20h. En cas de pluie, le cadre sera moins solennel, puisque la fête se tiendra alors au CCFM, 340, boulevard Provencher.

Au programme, pêle-mêle: les Danseurs de la Rivière-Rouge, de la magie, du mime, du théâtre par la troupe La Muse Gueule, des clowns, des jongleurs, des guitaristes, des flutistes, des violonistes... Des objets d'art et d'artisanat seront aussi exposés.

La journée du 22 se terminera par une soirée de poésie au Foyer du CCFM à compter de 22h.

Toujours côté Centre culturel franco-manitobain, notons que la Boutique des amis de l'art présente ce mois-ci des pièces de porcelaine blanche de Claire Breton-Gaboury. Heures d'ouverture: 11h30 à 13h30 du mardi au samedi; 19h à 21h le mercredi soir.

Enfin, signalons déjà que Mary McGuire et Vénus-Yvon Villarceaux exposeront au Centre du 2 juillet au 15 août. ***Contemplations***, de Mary McGuire, proposera un assortiment de paysages et de natures mortes. Yvon Villarceaux présentera ***Retour des Vénus***, un regard sur l'exploration de la forme humaine.

B.B.

La solution pour régler la pénurie de spectacles en français dans l'Ouest

Ça prend toute une solide organisation pour amener des spectacles en français dans l'Ouest. Pas de bonne organisation, pas d'artistes. C'est simple, mais voyons quand même l'affaire de plus près.

Présentement, dans chaque province, une personne a la charge de coordonner des tournées en travaillant avec les groupes qui veulent présenter des spectacles (*un comité culturel, des Chevaliers de Colomb, un festival local...*).

Au Manitoba, il s'agit de Lorraine Fredette, employée par le Centre culturel franco-manitobain. Elle s'assure que les structures d'accueil sont en place quand les artistes arrivent (*c'est-à-dire que la publicité soit bien faite, par exemple*).

Maintenant, des artistes francos de l'Est ne sont pas forcément intéressés à une tournée manitobaine seulement. Pour eux, une tournée de l'Ouest est plus alléchante. C'est pourquoi Lorraine Fredette est amenée à travailler avec ses homologues des autres provinces de l'Ouest pour coordonner des spectacles. En ce moment, une coordination existe pour préparer une tournée de Maurice Paquin, prévue pour janvier-février 87.

6 à 10 mois

Pour la Fédération culturelle des Canadiens français (*FCCF*), ce début de structure est insuffisant. Les responsables estiment qu'il faut en plus des coordonnateurs provinciaux, un coordonnateur pour l'Ouest.

Lorette Beaudry-Ferland, qui quitte la direction générale de la Fédération culturelle, préside le comité provisoire chargé de fonder Réseau-Ouest, une structure interprovinciale indépendante. Son engagement est à "court terme".

Réseau-Ouest pourrait voir le jour d'ici 6 à 10 mois "au plus tard", grâce à l'aide financière des ministères des communications, de l'emploi et du Secrétariat d'État.

Une fois Réseau-Ouest en place, une personne serait embauchée "pour s'assurer que le système d'accueil soit en place de manière à ce que les spectacles se vendent bien et soient bien coordonnés à l'échelle de l'Ouest".

Et si Réseau-Ouest ne voyait pas le jour? "Il manquerait alors un débouché pour les artistes dans une région où il y a déjà une pénurie de spectacles en français. Car les structures en place ont besoin d'être développées et améliorées", répond Lorette Beaudry-Ferland.

Bernard BOCQUEL

LE CALENDRIER PROVINCIAL *Votre guide*

Vendredi 13

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, le Trio David Larocque, Drew Burston, Rob Siwik et John Ponds.

Saint-Boniface: Un concert des Artistes pour la paix à 19h30 au CCFM.

Samedi 14

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, le Trio David Larocque, Drew Burston, Rob Siwik et John Ponds.

Winnipeg: Marche pour la paix organisée par le Winnipeg Coordinating Committee for Disarmement, à laquelle participe Développement et Paix, à 11h30 coin nord-est de l'Assemblée législative. La marche est précédée d'un service oecuménique à 10h30 en l'église St. Stephens' Broadway United Church.

Saint-Claude: 58e foire agricole: défilé à 10h30, exposition laitière, tournoi de balle molle, gymkhana et de nombreuses autres activités à partir de 13h00.

Dimanche 15

Saint-Malo: Wildlife organise un derby de pêche sur le lac du lever du soleil à 17h. (Inscriptions: René Gosselin: 237-5735)

Winnipeg: You Can't Take It With You (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Saint-Claude: 58e foire agricole: trounoi de fastball, spectacles pour enfants et de nombreuses autres activités.

Jeudi 19

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Winnipeg: Summer Love au Gas Station Theatre à 21h15 et minuit. Une comédie d'improvisation. (284-2757)

Vendredi 20

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Winnipeg: Le Ballet royal de Winnipeg présente Danse Spectrum au Playhouse à 20h. (956-0183)

Samedi 21

Saint-Boniface: Au Foyer du CCFM, du jazz instrumental avec Ken Gold, Tim Cummings et Mike Downes.

Winnipeg: Le Ballet royal de Winnipeg présente Danse Spectrum au Playhouse à 20h. (956-0183)

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Dimanche 22

Saint-Boniface: Fête de la Saint-Jean organisée par BazArt et le CCFM à la Cathédrale à 20h (danse, musique, magie, mime, théâtre, arts visuels...) (489-3533).

Winnipeg: Bringing Up Baby (1938) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

Winnipeg: pique-nique de la Saint-Jean par le comité culturel de Winnipeg au parc Bourkevale, 100 Ferry Road, à 13h. (774-5863)

Ile-des-Chênes: thé-rencontre en l'honneur de Sr Zélie Ruest à l'école Gabrielle-Roy de 13h à 16h.

Somerset: pique-nique de bienvenue pour les nouveaux résidants des deux dernières années près du manoir. Messe en plein air à 10h45. Jeux dans l'après-midi.

Vendredi 27

Winnipeg: It Happened One Night (1934) à la Galerie d'Art à 20h. (786-6641)

TERRE à TERRE

L'art de se débarrasser des bibittes

On ne s'en sort pas. Il n'y a pas d'été au Manitoba sans bibittes. Et si vous pensez que les maringouins vous rendent la vie difficile, pensez à vos plantes. Elles ne peuvent tout de même pas se réfugier dans la maison lorsque les bibittes s'en prennent à elles!

Par contre, avant d'avoir recours à la canne de **RAID**, pouvons-nous vous suggérer quelques moyens naturels pour combattre les infestations? Surtout qu'ils sont aussi efficaces que peu chers.

Arbres et arbustes. Dans la plupart des cas, les dégâts que causent les insectes embarrassent plus le propriétaire que les plantes. Maints arbres et arbustes peuvent résister aux infestations d'insectes. Il existe, par contre, plusieurs moyens pour combattre les infestations sans recourir aux substances chimiques.

• Enlevez les feuilles infestées et jetez-les. Vous pouvez ainsi remédier aux infestations modérées de la **fausse-teigne du lilas** et des larves de la **tordeuse des bourgeons**.

• Si les oeufs de la **livrée des forêts** sont éclos, on peut enlever les chenilles lorsqu'elles se groupent, soit tard le soir ou par temps frais.

• Dirigez un jet puissant d'eau sur les arbres et les arbustes pour faire tomber les insectes. C'est un moyen efficace pour combattre les **tétranyques** et les **tenthrèdes du poirier**, et d'autres insectes nuisibles.

• Vous pouvez aussi fabriquer votre propre insecticide. Arrosez le feuillage d'une solution composée d'un litre d'eau et de 30 ml (*2 cuillères à soupe*) de paillettes de savon. Servez vous de paillettes de savon ordinaire (*non pas de détersif*) ou du savon insecticide *Safer*.

Les potagers. Contre les insectes nuisibles, il y a plusieurs méthodes efficaces.

• Enlevez les feuilles infestées à la main pour vous débarrasser de certains insectes comme le **doryphore de la pomme de terre**.

• Pour protéger les tomates, les pois, les choux et les haricots contre les **agrotis ou vers gris**, il suffit d'ouvrir des boîtes de conserves aux deux bouts et de les enfoncer dans la terre autour du pied des plants.

• Posez un papier goudronné autour de la base des plants de choux pour empêcher les **mouches** d'y pondre leurs oeufs.

• Les **pucerons et les petites mouches**, telles que la **mineuse du chrysanthème** sont attirés par le jaune. Bon nombre de jardineries vendent du ruban adhésif jaune que l'on peut placer un peu partout dans le potager, étant donné que les pucerons attaquent pratiquement tous les légumes et une foule de fleurs.

• Disposez autour du potager des boîtes de conserve contenant de l'eau savonneuse. Elles deviennent un piège peu coûteux pour les **perce-oreilles**, qui aiment grimper en rampant sur des surfaces verticales.

• Désherbez. Les plantes d'un potager qu'on sarcle régulièrement sont plus robustes et résistent mieux aux insectes.

• Appliquez une solution de paillettes de savon (*2 cuillères à soupe de savon par litre d'eau*) pour déloger et étouffer les insectes.

Lucien CHAPUT

Comment gagner la bataille contre les limaces

Il n'y a pas seulement les bibittes qui s'attaquent aux plantes de votre potager. Il y a aussi les limaces, ces créatures molles et visqueuses qui peuvent causer d'importants dégâts dans votre jardin.

Par contre, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Puisqu'il y a au moins quatre façons de combattre ces cousines des escargots. Abstraction faite de les préparer comme hors-d'oeuvre, évidemment!

• Une façon de combattre ces mollusques qui grignotent le feuillage, c'est de placer des assiettes remplies de bière légèrement enfouies dans le sol autour de votre jardin.

Les limaces sont attirées par la bière et se noient dans le liquide. On doit vider les assiettes chaque matin et répéter la procédure si le problème persiste.

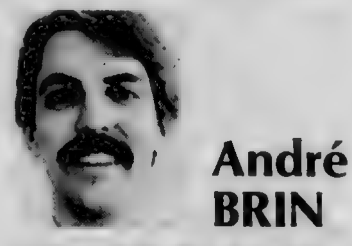
• Pas de bière? Tendez leur un piège. Les limaces rampent sous des planches placées à proximité de vos plantes puisqu'elles aiment le frais et la noirceur. Vous n'avez, par la suite, qu'à les ramasser chaque matin et les détruire.

• Vous n'aimez pas les pièges, érigez des barrières!

Les limaces ont horreur des surfaces rugueuses. Souvent vous pouvez les tenir à l'écart en saupoudrant de la pierre finement concassé ou du sable autour des plantes.

• Enfin, vous pouvez toujours saupoudrer le sol autour des plantes avec un mélange de moulée de métaldéhyde (*slug bait*). Lorsque la limace mange ce mélange de grains concassés, elle s'empoisonne en même temps. Tout est permis dans la guerre contre les limaces!

Un coup de projecteur pour Mike



André BRIN

PORTRAIT SPORTIF

Mike Ridley n'était pas à Montréal lorsqu'on a remis la quincaillerie aux vedettes de la Ligue nationale de Hockey mardi. Pourtant, ce manitobain méritait un trophée. Voilà ce qui arrive quand on rayonne dans l'ombre.

Il n'y a pas de doute que Gary Suter, Wendel Clark et Kjell Dahlin sont d'excellents candidats au trophée Calder, décerné à la meilleure recrue de l'année. Mais comment peut-on omettre Mike Ridley, des Rangers de New York?

Ses réussites pour 85-86 se comparent à celle d'une "véritable" vedette. À 22 ans, l'ailier gauche devenu centre a mené les siens avec 43 passes et 65 points. On l'a utilisé comme rouage essentiel dans la formation en avantage numérique et en désavantage numérique. Il a été l'homme de confiance de son instructeur, Ted Sator.

En séries, Sator a de nouveau fait confiance au natif de Winnipeg. Mike Ridley a répondu à l'appel. 14 points en séries et un rôle important dans l'histoire cendrillon des Rangers.

C'est une liste d'exploits plutôt impressionnante pour un joueur qui n'avait pas de contrat en septembre. Il n'a même pas figuré au programme annuel de la LNH. Le respect prenait du temps à venir. Mais Mike Ridley s'y attendait.

À 17 ans, il a remporté le championnat de compteurs au Manitoba dans les rangs mineurs. Seule l'Université du Manitoba a montré de l'intérêt. l'intérêt. Alors l'ancien Saint de Saint-Boniface a rejoint Wayne Fleming avec les Bisons.

Durant la saison 83-84, il a été nommé le joueur de l'année dans les rangs universitaires au Canada. Mais il n'a pas fait partie de l'équipe olympique nationale. Les dépisteurs ne le prenaient pas au sérieux.

Mike Ridley s'est mis à l'oeuvre. Il a tout fait pour que les Jets le remarquent. Il est allé jusqu'à prendre la glace pendant deux heures au Centre Max Bell, avant la séance d'entraînement des Jets. Les dépisteurs des Jets ont passé trop de temps à vérifier ce qui se passait en Suède ou aux États-Unis et ont manqué de voir le talent d'un des leurs.

Quand Reg Higgs de l'Université de Régina a été embauché par les Rangers comme assistant de Ted Sator, il a tout de suite suggéré qu'on invite le vétéran des Bisons au camp. Le camp a été un grand succès, alors l'équipe lui a offert un contrat. L'an prochain, le camp ne sera qu'une formalité pour Mike Ridley, qui est devenu une force motrice dans la machine new-yorkaise.

À 6-1 et 200 livres, on ne se doutait pas qu'il avait le physique pour jouer dans les rangs professionnels. On lui reprochait son coup de patin. Après une année avec les grands garçons, on le qualifie de patineur trompeur.

Extrêmement résistant, ses adversaires ont eu de la misère à le renverser. Son jeu des coins en a surpris plusieurs pendant la saison. Plus on tentait de l'intimider, plus Mike Ridley devenait un facteur dans le jeu.

Si ce patineur gauche a pu faire bien dans la LNH, c'est qu'avec la rondelle, Mike Ridley est superbe. Il a toujours bien produit et ses ailiers sont toujours devenus productifs. Quand on l'a combiné avec Pierre Larouche en fin de saison, Larouche était émerveillé par son compagnon de trio.

New York n'a jamais chanté les louanges du jeune Manitobain pour plusieurs raisons. Mike Ridley n'est pas spectaculaire. Il vise la constance et la participation à une partie complète. Sa production s'est répartie également, alors il n'a pas connu de séquences incroyables qui auraient pu lui apporter de la publicité.

Comment distinguer Mike Ridley des vétérans? Il faut le voir au banc, lorsqu'il regarde avec émerveillement les foules du Madison Square Garden. Plusieurs fois, Ted Sator a dû réveiller son centre d'un rêve de recrue. Sur la glace, cependant, on ne voyait qu'un vétéran.

Fort probablement, Mike Ridley n'aura jamais son jour de gloire à un gala de la LNH. Mais il n'y a pas une équipe de la LNH qui pourrait se permettre de ne pas l'ajouter à son alignement.

Mike Ridley, en pleine action pour les Rangers. Les Jets l'ont manqué, les donneurs de trophées oubliés.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Voir Flin Flon et perdre

L'équipe de base ball masculine de l'Institut collégial qui participait au championnat provincial à Flin Flon en fin de semaine dernière a regagné la Montagne après avoir disputé trois parties (*1 victoire, 2 défaites*).

Battus 5 à 0 par Whitemouth lors de la première rencontre, les joueurs de Notre-Dame-de-Lourdes sont tombés en deuxième division.

Ils ont ensuite gagné 11 à 4 face à Peguis Chiess et se sont finalement inclinés devant Winkler (*5 à 3*). "Un beau match", précise Guy Jacques, l'enseignant qui entraîne l'équipe de l'Institut collégial.

Pour cette année, il se déclare "assez satisfait" de ses joueurs (*à sa connaissance, c'est la première fois que l'équipe masculine se rend aussi loin en championnat*). Et l'année prochaine s'annonce sous les meilleurs auspices: "l'équipe sera très forte", car elle aura gagné en maturité.

Le voyage (*12 heures de transport en autocar*) constitue une "très bonne expérience, car les jeunes ont découvert de nouveaux paysages, une nature différente, un soleil qui se couche un peu avant minuit et la beauté de Flin Flon bâtie sur le rocher". De quoi oublier d'avoir effectué tant de kilomètres pour seulement trois matchs.

S.J.

Le Centre culturel attend toujours des subventions pour s'agrandir

Les responsables du Centre culturel espèrent toujours "agrandir le bâtiment afin de pouvoir répondre aux besoins de la communauté et disposer d'une salle d'exposition", déclare la directrice Claire Noël.

Mais ils n'ont pas encore reçu de réponse à leurs demandes de subvention. Les travaux, qui auraient pu commencer à l'automne, seront vraisemblablement reportés à 1987.

Les gouvernements fédéral et provincial ont accordé au total environ 15 000$ d'aide au Centre culturel lors de l'exercice financier qui s'est terminé le 31 mars 86 sur un bénéfice de 250$. Son budget annuel tourne autour de 30 000$.

Parmi les activités en projet, annoncées lors de la réunion annuelle tenue le 28 mai devant une cinquantaine de personnes, Claire Noël signale la tournée d'un artiste-peintre québécois, Gilles Robert. Outre Sainte-Anne, il visiterait aussi La Broquerie, Lorette, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Boniface et Saint-Pierre-Jolys à la fin de l'hiver. Il est également possible qu'il donne des cours aux élèves des écoles.

Autre souhait du Centre culturel: l'animation auprès des jeunes de 14 à 18 ans et la formation des plus âgés d'entre eux à l'animation de camps d'été. Les cours de ballet-jazz, de préparation des vins, le pré-festival de février (*avec Maurice Paquin*), les défilés de mode, les ateliers du père Noël, les journées communautaires et le festival de saynètes figurent aussi au programme.

SAINTE-ANNE-DES-CHÊNES

Il se passe toujours quelque chose au Centre, affirme Claire Noël. À eux seuls, les bénévoles ont fourni 3 000 heures de travail l'an dernier. Quant à la fréquentation, elle a doublé par rapport aux années antérieures: 3 626 personnes sont venues au Centre participer aux diverses activités.

À l'issue de la réunion du 5 juin, l'exécutif se compose ainsi: Marie Gagnon (*présidente*), Claudette Krahn (*vice-présidente*), Jacqueline Saint-Vincent (*trésorière*), Roger Gagnon, Pierre Arsenault, Marie Beaudette, Gina Proulx, Maurice Noël (*conseillers*).

Marie-Jeanne Trudeau, Freda Tougas, Shirley Noël, Pâquerette Masse, Mimi Lemoine et Armand Guénette se sont retirés.

Stéphane JARRE

SAINT-BONIFACE

Maurice Lamoureux au championnat du monde de coiffure



Maurice Lamoureux

Quatre coiffeurs de Winnipeg, dont Maurice Lamoureux, fils de Henriette Picard et d'Omer Lamoureux de Saint-Boniface, participeront au championnat du monde de coiffure à Vérone en Italie au début du mois de septembre.

Maurice Lamoureux emmènera avec lui son frère Charles qui lui servira de modèle. Des équipes d'une trentaine de pays participent à ce concours. Les Winnipégois ont remporté les éliminatoires canadiennes l'année dernière.

"Cela fait plusieurs années que l'on se prépare en s'entrainant tous les jours", confie Maurice Lamoureux.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue AUGUSTINE LABOSSIÈRE de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 15e jour de juillet 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6e jour de juin 1986.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

Aimé Gauthier à la tête des administrateurs scolaires

PROVINCE

Une association regroupant quelque 140 fonctionnaires administrant les affaires des divisions scolaires à travers le Manitoba a un nouveau président.

Il s'agit d'Aimé Gauthier, responsable de l'entretien dans la division scolaire de la Rivière-Seine. Auparavant, Aimé Gauthier avait été le représentant de la région sud de cette association, la Manitoba School Business Officials Association. (*Il y a trois autres régions: l'Ouest, le Nord et Winnipeg*).

Le but de l'association, explique le nouveau président, c'est de promouvoir le développement professionnel des administrateurs scolaires, c'est-à-dire, des secrétaires-trésoriers, des directeurs de l'entretien, du transport, à l'exception des directeurs généraux.

L'association rencontre aussi annuellement le ministre de l'éducation pour lui faire part des mesures à prendre pour améliorer le fonctionnement du système scolaire.

Aimé Gauthier a été confirmé président de l'association lors de la 25e assemblée annuelle tenue les 29 et 30 mai.

L.C.

PROVINCE EN BREF

Sacré-Coeur (Winnipeg) - L'abbé Jean-Paul Cormier quittera la paroisse à la fin du mois de juillet pour se consacrer à des études en pastorale chez les Dominicains de Montréal jusqu'en avril 87. D'autre part, le curé de la paroisse, l'abbé Louis Laurencelle, prendra une année sabbatique à partir du mois d'août.



Pierre Grobéty, directeur général du club La Vérendrye.

Saint-Boniface - Le club La Vérendrye organisera une série de manifestations culturelles et sportives du 7 au 13 juillet pour commémorer le cinquantenaire de sa fondation par les Fils natifs du Canada. Tous les détails dans **La Liberté** de la semaine prochaine.

La Seine - Roland Robert vient d'être nommé directeur de l'école Pointe-des-Chênes en remplacement de Gilles Normandeau qui retourne à l'enseignement. Les commissaires d'école examineront vers la fin du mois un avis de motion proposant un programme d'immersion à 75 pour cent en français et 25 pour cent en anglais au niveau secondaire.

La qualité plutôt que la quantité

Le 4H aborde son 75e sur le déclin

Le 4H représente bien plus qu'un organisme de jeunes dans les régions rurales. Avec presque 75 ans d'existence au Manitoba, le 4H est une institution importante, avec une forte tradition.

Les clubs 4H sont destinés aux jeunes de 9 à 19 ans. Les clubs s'occupent de certains domaines d'instruction qui ne sont pas offerts par les programmes scolaires. De cette façon, les jeunes maîtrisent des techniques précises qui pourraient très bien leur être utiles plus tard.

Depuis quelques années, les programmes d'instruction qui intéressent le plus les groupes mixtes sont la couture, la cuisine, le travail manuel en général (*exemple: le bois*), l'élevage des chevaux et des boeufs. C'est déjà évident que le 4H est bien plus que de l'agriculture.

Le 4H se consacre à donner une formation de base aux jeunes en tant que futurs participants à la vie communautaire. On vise à développer les 4H: *"head, heart, health, hands"*. De plus en plus, les clubs peuvent préparer les jeunes pour les réunions publiques en leur expliquant les procédures. Les jeunes ont de nombreuses opportunités pour exercer leur expression orale.

Les volontaires en charge de l'instruction enseignent dans des domaines où ils sont experts. Les manuels qui accompagnent le cours complètent l'enseignement pratique. Mais il reste que la devise du 4H *"learn to do by doing"*.

Puisque les manuels ne sont qu'en anglais, il n'y a pas de club 4H francophone comme tel. Il existe des clubs 4H au Québec, mais ils se concentrent surtout sur la foresterie. Leurs manuels ne seraient pas suffisants au Manitoba.

Le Manitoba 4H Council a tout récemment élu une nouvelle présidente. Il s'agit d'Irène Dupuis, d'Otterburne. Elle n'entrera en fonction qu'en mars 1987. Mais déjà elle assume certaines responsabilités.

PROVINCE

Sa grande préoccupation comme présidente sera le 75e anniversaire qui s'annonce pour 1988. Elle s'est vite rendu compte que le 4H a fait tout un bout de chemin au Manitoba depuis que le premier club a ouvert ses portes à Roland en 1913.

De nos jours, le 4H doit subir la concurrence, surtout depuis les années 70, des organismes comme les scouts ou les clubs de sports. Depuis la belle époque du 4H, il y a eu l'arrivée des médias sophistiqués. Les jeunes se sont intéressés à la télévision et, plus récemment, aux magnétoscopes (*VCR*).



Irène Dupuis

La compétition a marqué les clubs 4H.

Depuis 1971, le nombre de jeunes inscrits est descendu de 11 630 à 5 550 en 1985. Maintenant, on compte 314 clubs au Manitoba tandis qu'en 1972, on en trouvait 435.

D'après Irène Dupuis, le facteur le plus important dans le déclin du 4H réside dans l'attitude des parents. Le 4H n'est plus une priorité. D'autres activités peuvent occuper leurs jeunes sans que les parents doivent trop se déplacer.

Mais en préparant le 75e anniversaire, Irène Dupuis et les autres membres du conseil ont été encouragés par des anciens. L'intérêt qu'ont démontré ces anciens a redonné beaucoup de confiance à ceux et celles en charge.

Le 75e anniversaire servira sans doute à réintéresser les communautés. Mais le Conseil n'a aucune intention de le transformer en campagne de recrutement. Avec environ 20 pour cent de la population étudiante inscrite au 4H, on est satisfait. La qualité ne doit pas être sacrifiée pour la quantité.

Le Manitoba 4H Council a déjà commencé deux projets pour 1988. On cherche à rassembler les anciens des différents clubs 4H. En deuxième lieu, on rédige un livre historique qui passera en revue les 75 années de 4H au Manitoba.

André BRIN

Malgré la grêle, le beau temps

La Caisse populaire aborde sa cinquantième année en forme et avec une peau neuve, après la grêle qui l'a contrainte à ravaler ses façades et à ponctionner les bénéfices.

Le surplus net a en effet diminué au cours de l'exercice financier qui s'est achevé le 31 mars: de 52 600$, il est passé à 43 150$. "Outre les coûteux travaux de réparation, la création d'un poste à temps plein et la baisse des taux d'intérêt expliquent cette baisse", précise Denis Maynard, directeur de la caisse.

La Caisse de Saint-Malo, qui n'a "jamais connu d'année déficitaire", a pu ainsi porter le montant de ses réserves à 277 000$. Le montant de l'actif, en hausse de 3,5 pour cent par rapport à celui de l'exercice précédent, se situe à 8,1 millions de dollars.

Les prêts ont augmenté deux fois plus vite que l'actif pour atteindre 6,2 millions de dollars (*5,8 millions l'année précédente*). Denis Maynard explique que "la baisse des taux d'intérêt a pu inciter les gens à emprunter davantage, alors qu'ils étaient beaucoup plus prudents auparavant et plus réservés face à l'avenir". Certains se sont même retrouvés au chômage au début des années 80.

SAINT-MALO

Les dépôts se sont accrus plus lentement que les prêts et se montent à 7,8 millions de dollars (*en hausse de 300 000$*).

La création de deux nouveaux services est en cours d'examen en ce moment et Denis Maynard, qui ne veut rien révéler tant que l'étude n'est pas terminée, envisage l'avenir avec sérénité: "les deux premiers mois de l'exercice 86/87 annoncent des résultats comparables à ceux de l'an dernier."

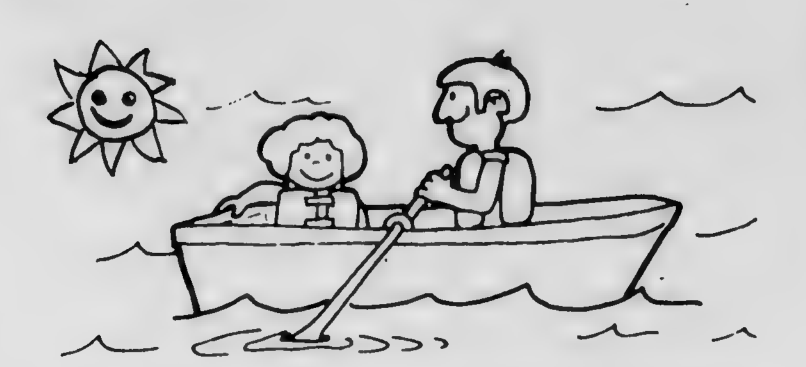
Mais l'avenir immédiat pour la première Caisse populaire ouverte au Manitoba, c'est son cinquantième anniversaire qui sera fêté localement, peut-être par un banquet (*entre autres*).

Plus de 60 personnes ont assisté à la cinquantième réunion générale de la Caisse (*elle compte 1 427 membres*), soit "un peu plus que d'ordinaire". Norbert Arpin, Richard Banville, Albert Dequier, Jean Desrosiers, Aline Gosselin, Louis Gosselin, Suzanne Lambert, Pierre Morin et Edmond Roch siègent au conseil d'administration. Gilbert Bourgeois et Jacques Catellier ne se sont pas représentés.

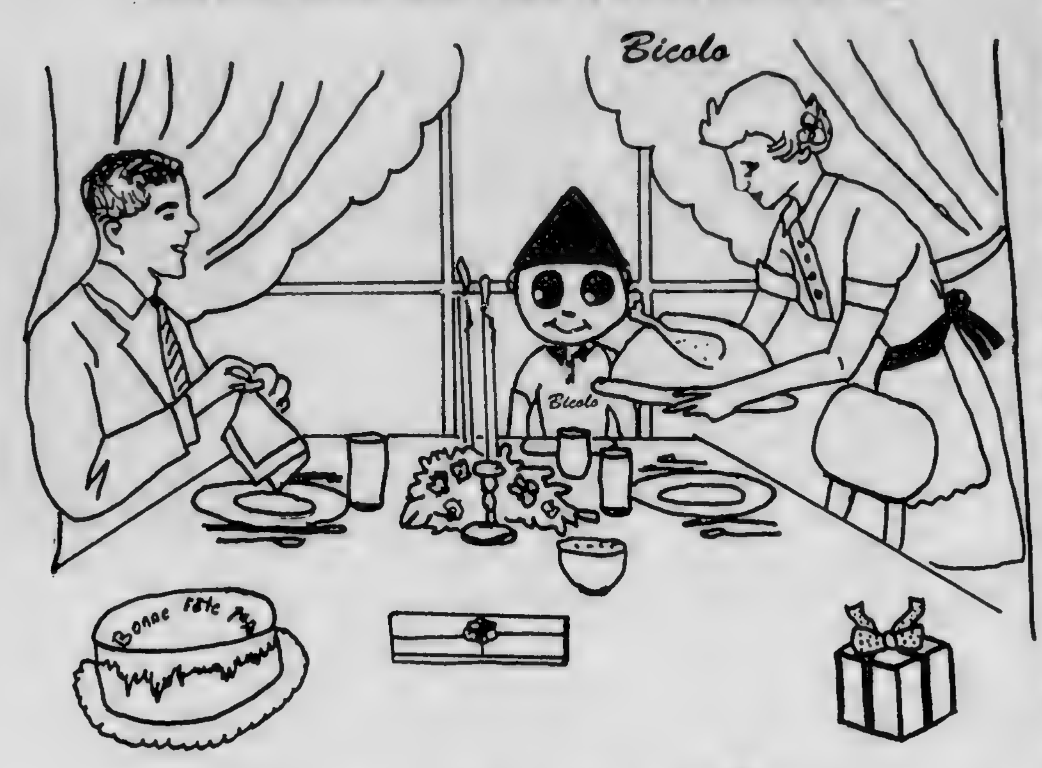
Quatre prix d'entrée de 30$ ont été offerts à Simone Gentes, Léa Goulet, Diane Collette et Jean Desrosiers.

Stéphane JARRE

La page de Bicolo



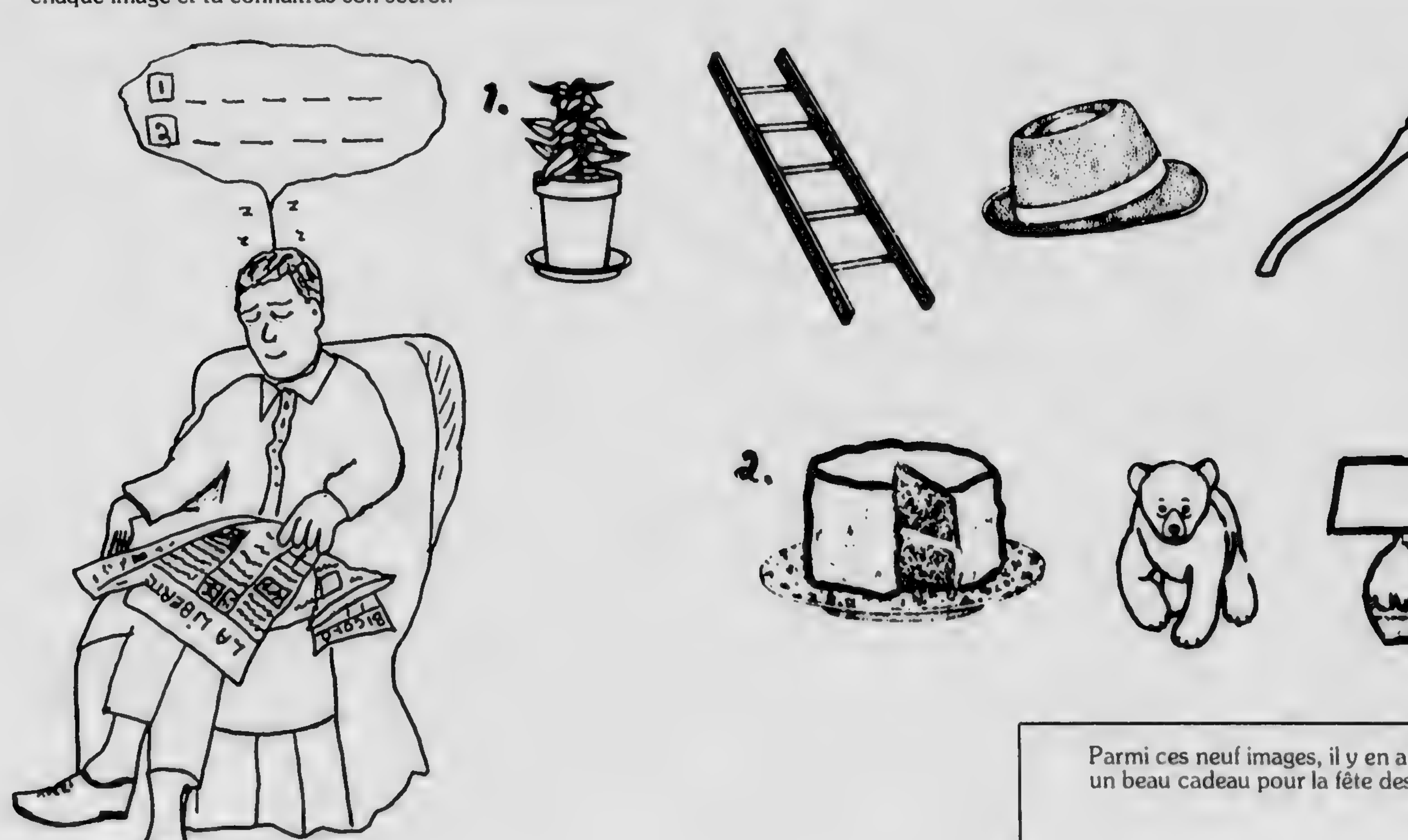
«JOYEUSE FÊTE DES PÈRES À TOUS LES PAPAS!»



Dimanche, c'est la FÊTE DE NOS PAPAS!

Mon papa rêve à ce qu'il aimerait faire pendant les beaux jours d'été.

Si tu veux découvrir son rêve, prends la première lettre de chaque image et tu connaîtras son secret.



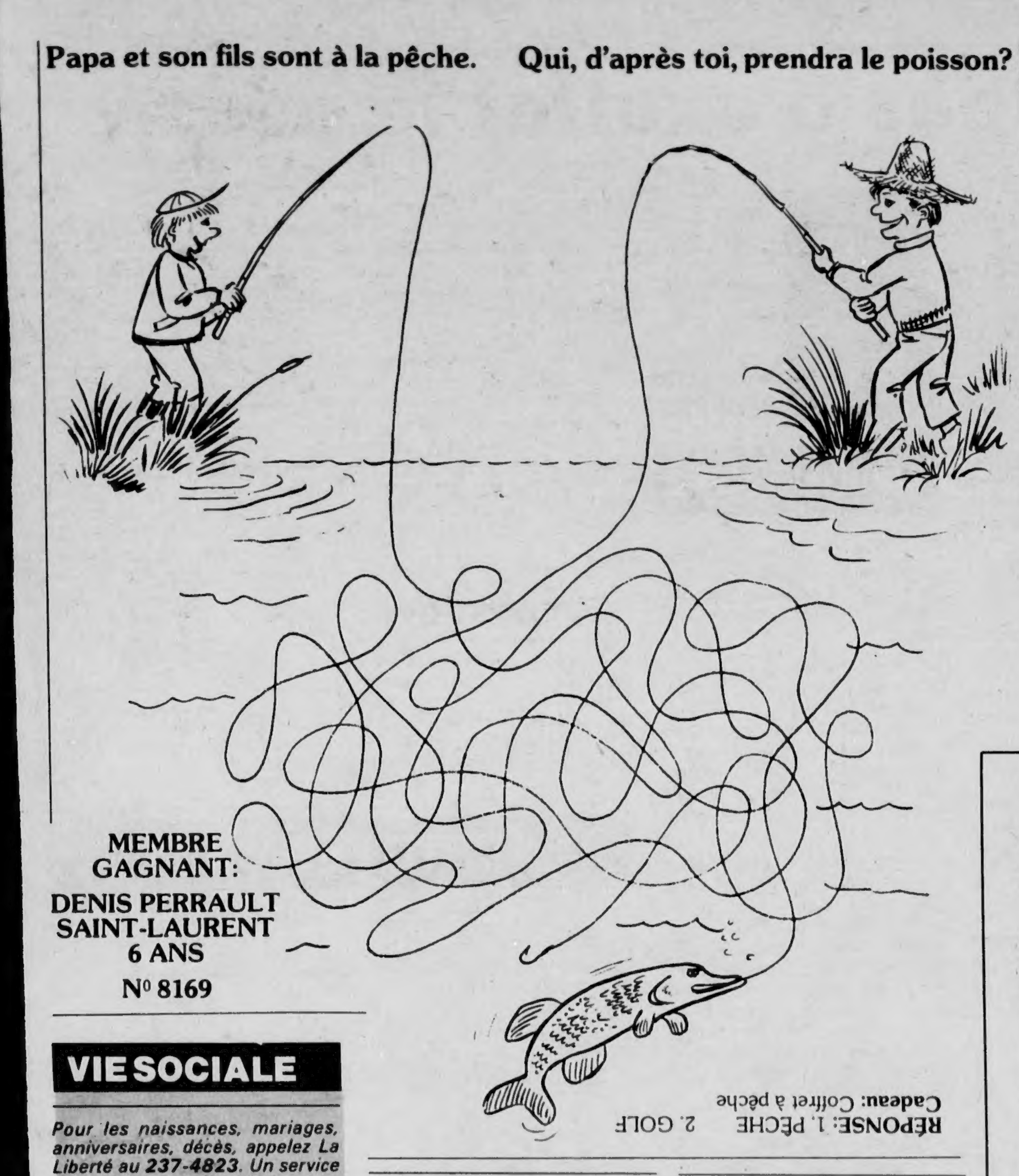


Aide Papa à ouvrir son gros cadeau. Quelle surprise se cache dedans? (Les petits dessins sont des indices.) Place les lettres dans le bon ordre.

Parmi ces neuf images, il y en a cinq qui pourraient faire un beau cadeau pour la fête des pères. Encercle-les.



Papa et son fils sont à la pêche. Qui, d'après toi, prendra le poisson?



RÉPONSE: 1. PÊCHE 2. GOLF
Cadeau: Coffret à pêche

MEMBRE GAGNANT:
DENIS PERRAULT
SAINT-LAURENT
6 ANS
Nº 8169

Mes amis m'écrivent... de loin!

Cher Bicolo,

J'aimerais devenir membre de ton Club. J'ai onze ans et je m'appelle Tammy Mousseau. Nous habitons en Allemagne parce que mon père travaille avec les Forces armées canadiennes.

Mon chauffeur d'autobus vient de la France. Moi je viens de Winnipeg.

Je te remercie beaucoup.

Tammy
94, Robert Bosh Strasse
Hockenheim (Allemagne)

Merci, Bicolo, pour tes très jolis cadeaux. C'est très amusant ta page.

Martin Gautron
124 Lake Park
Winnipeg

Cher Bicolo,

Merci beaucoup pour les prix intéressants que tu m'as envoyés comme gagnant de ton Club.

Je m'amuse bien avec l'avion et le livre d'histoire de «Ce fripon de Benjamin» me plaît beaucoup.

Ton ami,

Stéphane Dumesnil
Sainte-Agathe

Merci Bicolo pour m'avoir donné deux livres et le stylo de Bicolo.

Je t'aime beaucoup.

Christiane Sabourin
Saint-Jean-Baptiste

VIE SOCIALE

*Pour les naissances, mariages, anniversaires, décès, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.*

Décès

Sarah Lavergne, anciennement de Sainte-Rita, décédée à Saint-Boniface le 31 mai à l'âge de 78 ans.

Eugène A. Poiron, époux de feu Jeannette Desfosses, de Woodridge, décédé le 2 juin à l'âge de 89 ans.

Yvone Joseph Alcide Legault, de Selkirk, décédé le 1er juin à l'âge de 52 ans.

Louise Agathe Sorin, anciennement de Saint-Boniface, décédée à Nashua, Nouveau Hampshire, le 3 juin à l'âge de 64 ans.

Alphonse Côté, époux de Alléluia Côté, de Saint-Boniface, décédé le 4 juin à l'âge de 81 ans.

Alexis Walter Jacquet, époux de feu Jeannie Jacquet en première noce, époux de Fleurette Jacquet, anciennement de Winnipeg, décédé à Victoria, C.-B., le 5 juin à l'âge de 85 ans.

Russell Daniel Pierre Milette, de Saint-Adolphe, décédé le 4 juin à l'âge de 21 ans.

Gaston Arbez, époux de feu Caroline Gousseau, anciennement de Saint-Claude, décédé le 7 juin à l'âge de 86 ans.

Edmond Laramée, de Saint-Boniface, décédé le 5 juin à l'âge de 94 ans.

Ernest Ritchot, époux de Gertrude Ritchot, anciennement de Haywood, décédé le 6 juin à l'âge de 76 ans.

Angèle Fraser (née Dupasquier), épouse de Dave Fraser, anciennement de Saint-Claude, décédée à Edmonton le 9 juin.

Augustine Mignot (née Mugnier), épouse de feu René Romain, anciennement de Lorette et de La Broquerie, décédée à Saint-Boniface le 7 juin à l'âge de 94 ans.

François Tremblay, anciennement de Saint-Boniface, décédé le 6 juin à Montréal à l'âge de 69 ans.

Armand Trudeau, époux de Antonio St-Laurent, de Saint-Boniface, décédé le 9 juin à l'âge de 71 ans.

Nécrologie

ALPHONSE CÔTÉ

Après une maladie prolongée est décédé le 4 juin, à l'hôpital St-Boniface M. Alphonse Côté, âgé de 81 ans, époux de Alleluia Côté de St-Boniface.

En plus de son épouse Alleluia, Alphonse laisse dans le deuil 4 fils, Gérard et son épouse Paula, David et son épouse Anne et Hubert, tous de Winnipeg; Roger et son épouse Val de Calgary en Alberta. 6 filles, Mme Jeanette Dégagné et son époux René, Mme Edith Anderson et son époux Ken tous de Winnipeg, Mme Lucille Dégagné et son époux Paul de St-Jean-Baptiste, Mme Laurette Blum et son époux Bill de Nestor Falls en Ontario, Mme Gilberte Wyatt et son époux Bart de Fort McMurray en Alberta, Mme Gertrude Sportak et son époux John de Quesnel en C.-B. Un frère Sévérin de Ste-Anne au Manitoba, une soeur Alphonsine Laroche de St-Pierre au Manitoba, 38 petits-enfants, 11 arrière-petits-enfants.

Les prières ont eu lieu le vendredi 6 juin à 19h30 à l'Église catholique Précieux-Sang, 200, rue Kenny. La messe de resurrection a été célébrée le samedi 7 juin à 11h00 à l'église. M. l'abbé G. Labossière fut le célébrant. L'enterrement a suivi au jardin Green Acres.

La famille demande aux amis qui désirent faire un don de les faire parvenir à la Fondation canadienne du Cancer, Division du Manitoba, 777, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) R3G 9Z9.

Les arrangements ont été confiés aux soins de la Chapelle Green Acres.

Nécrologie

DENIS ROCAN

Le vendredi 16 mai, entouré de sa famille, s'éteignait paisiblement Denis Rocan à l'âge de 42 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse Jacki (née Laurin); sa mère Thérèse Rocan; ses 3 soeurs Jacqueline Farrell et son époux Tom, Louise Sicotte et son mari Gilbert et Janet Gill; 2 frères Paul et son épouse Diane, Gérald et son épouse Colette, quatorze neveux et nièces; ses beaux-parents Jacques et Monique Laurin; Ron Laurin et, spécialement, Sue Roca et son époux Camille. Denis fut précédé par son père Maxime en octobre 1972.

Denis fut un modèle de courage pour ceux qui l'entouraient. Avant sa longue maladie, il était reconnu pour sa joie de vivre.

Les funérailles ont eut lieu le mercredi 21 mai à la Cathédrale de Saint-Boniface. L'abbé Léo Couture était le célébrant.

Les porteurs furent MM. Grant Sicotte, Tom Farrell, Maurice Fontaine, Gilbert Sicotte, Paul Gauthier et Ron Laurin.

Au lieu de fleurs, des dons furent faits à la Société M.S. et au Centre hospitalier Taché.

Des remerciements sincères au personnel extraordinaire du Centre hospitalier Taché pour leur dévouement et soins inlassables.

La maison funéraire P. Coutu et Cie était en charge des funérailles.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession d'ALEXANDRE JOSEPH BELL, du village d'Otterburne, au Manitoba, mécanicien retraité, décédé.

Toutes réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 14 juillet 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 5e jour du mois de juin 1986.

MARCOUX BETOURNAY
LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JOSEPH MORIN, du village de St-Pierre-Jolys, au Manitoba, à sa retraite, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 14 juillet 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 4e jour du mois de juin 1986.

MARCOUX BETOURNAY
LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Il ne s'agit pas d'exalter le passé

L'année 1985 a laissé sa marque. C'est presque devenu un lieu commun que de parler des centenaires de 1985. Nous avons célébré Parcs Canada, marqué le fait que le C.P.R. achevait sa voie ferrée transcontinentale en 1885, le centenaire de l'arrivée des Jésuites à Saint-Boniface et, de façon particulière, nous commémorions le centenaire de la pendaison de Louis Riel.

Sur la scène internationale, le décès de Georges-Henri Rivière, particulièrement connu pour son rôle dans le mouvement de l'écomusée ou de la nouvelle muséologie, occasionna toute une série de réflexions sur ce mouvement qui se fait de plus en plus connaître.

De souligner ces événements et de les grouper ensemble peut paraître arbitraire. Par contre, dans un contexte élargi, nous sommes bien à l'heure où les sciences de la nature et la technologie de pointe nous ouvrent des horizons insoupçonnés. Les réflexions portant sur l'homme, ses activités, son avenir franchissent aussi de nouveaux seuils de questionnement.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de trouver des mouvements de mise en question et de redéfinition d'objectifs tels que ce qui se fait pour les musées comme le proposait Georges-Henri Rivière. Il proposait une définition pour l'écomusée qui donne à réfléchir et ouvre la porte sur des interrogations portant sur l'ensemble des activités rassemblées sous la rubrique du patrimoine.

Une nostalgie

La définition pour l'écomusée proposée par Georges-Henri Rivière en 1980 rassemblait dans un même concept les éléments du laboratoire, d'un centre de conservation et de l'école. Cette orientation nouvelle se dessinait déjà dans les déclarations de la table ronde de Santiago du Chili en 1972. Elle proposait "que le musée est une institution au service de la société dont il est partie intégrale et



L'auteur était président de la Société historique de Saint-Boniface en 1985-1986.

Normand BOISVERT

TRIBUNE LIBRE

qu'il possède en lui-même les éléments qui lui permettent de participer à la formation des consciences des communautés qu'il sert."

Sans passer par tous les chaînons d'une logique rigoureuse pour en arriver à la réflexion que je veux faire, ces quelques données tirées du mouvement de la nouvelle muséologie permettent de donner le ton à l'orientation que nous poursuivons.

En d'autres mots l'intérêt pour le patrimoine ne répond pas à une nostalgie pour le passé ou à une fuite dans le passé, à une introspection égocentrique. Mais au contraire, par ces activités liées au patrimoine, nous assurons une dimension essentielle pour une communauté vivante et pour la culture, entendue dans son sens le plus englobant.

Le secteur du patrimoine a toujours eu de la difficulté à se faire reconnaître sans être noyé dans la culture. Le terme patrimoine évoque de façon immédiate, pour certains, l'idée de la terre familiale, du bien familial. Ce que nous retenons de cette première notion, c'est le lien d'appartenance à un chez-soi, où l'on habite, qui est bien à soi et où l'on compte rester: y vivre et s'y épanouir.

Ce lien d'appartenance se fonde sur cette permanence que nous nous sommes forgée et qui se traduit concrètement par les documents, les bâtiments, les institutions, les coutumes de familles, etc... En somme ce sont ces éléments qui véhiculent un monde, une vision du monde, un enracinement.

Des vestiges

La conservation des archives par exemple, c'est maintenir vivante une mémoire collective. C'est fournir ces informations qui rendent compte de situations présentes, qui appuient une orientation à prendre, qui confirment une déclaration, qui fait valoir une action planifiée qui permet de juger d'une décision à prendre. C'est se donner des outils pour le présent et pour l'avenir.

Nous reprenons ainsi le thème d'ouverture de ce petit discours. Il ne s'agit pas pour nous d'exalter le passé, mais d'assurer l'existence d'instruments pour interpréter le présent. Ce n'est pas conserver des vestiges d'un passé révolu. C'est compter sur l'acquis d'aujourd'hui pour se donner les moyens d'imprimer notre sceau au développement de notre milieu. C'est se donner des moyens de prendre en main notre destin.

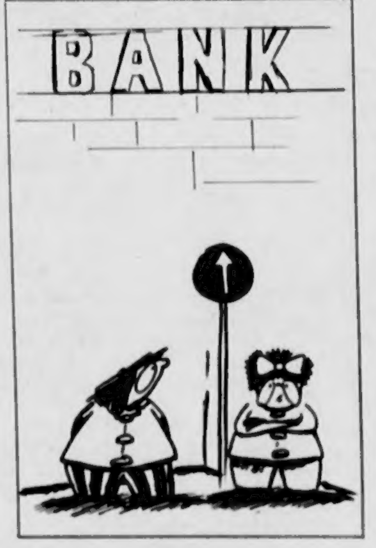
Le texte ci-haut a été puisé du discours du président prononcé à l'assemblée annuelle de la Société historique de Saint-Boniface tenue le 22 mai.

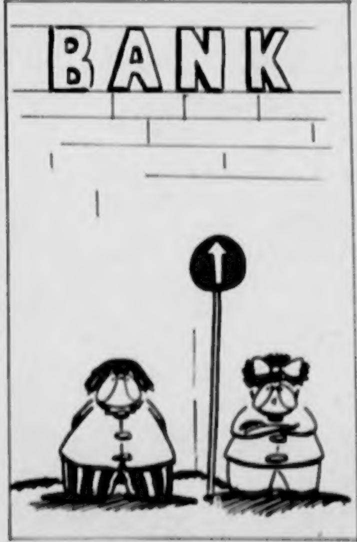
TRIBUNE LIBRE est une nouvelle chronique conçue pour donner la parole à des représentant(e)s d'organisations ou de partis politiques.

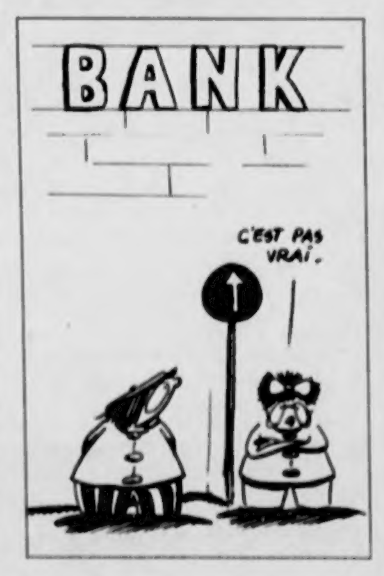
APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle











LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

À VENDRE: Mobilier de salon comprenant un divan de 3 places et 2 fauteuils berceurs en très bon état - 550$, ainsi que 2 tables de salon en bois - 125$. Téléphonez le 233-1305 après 18h.

À VENDRE: 79 Grand Prix, 116 000 km, Michelins, c.c. Très bon état, 4 500$ ou meilleure offre. Enquêtes sérieuses seulement - 888-8620 entre 7h30 et 15h30.
92-

À VENDRE: un terrain boisé de 13½ acres. 2½ sud-ouest de La Broquerie. 424-5204.
66-

À VENDRE: 80 acres de terrain, 3½ sud-est de La Broquerie. Téléphonez au 424-5204.
67-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

À VENDRE: au Parc Windsor, maison de 3 chambres à coucher, sous-sol fini, garage double, tout près d'écoles et des magasins. Pour plus de renseignements composez le 257-1534. Pas d'agents s.v.p.
91-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez à Nicole au 233-6622.
831-

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Spéciaux - chalet et salle de jeux. Tapis «gazon» à partir de 3,39$ et tapis à endos caoutchouté à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98/v2, des centaines de bouts de rouleaux. Économisez 60%. Peinture et teinture. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h, 50 rue Archibald, au sud de Nairn, A & R Carpet Barn, 233-3061.
45-

PROFESSIONNEL, cherche une maison à louer, à partir du mois de juillet, de 3 à 4 chambres à coucher, appareils ménagers inclus, jardin, clôturé si possible. Prière de téléphoner au 775-4787.
83-

À VENDRE: Piano pour appartement, très beau meuble en acajou. Composez le 253-9355 après 17h.
35-

RECHERCHE: Couple âgé à Saint-Boniface désire une dame de 9h à 13h et de 17h30 à 19h pour préparer leurs repas à partir du 15 juin. Composez 255-7002.
79-

CAMPING! Voulez-vous faire du camping? Tout près de la plage à Saint-Malo, louez votre lot pour l'année, pour quelques jours, ou pour la fin de semaine. Téléphonez pour réservations ou autres renseignements au 1-347-5760.
94-

GARDERAIS POUR VOUS: Dame dans les environs de l'école Archwood, rue Archibald, désire garder votre enfant chez elle. Le jour, les après-midi ou en soirée. Composer le 237-0715.
95-

VENTE DE GARAGE: Samedi le 14, juin de 10h à 16h. 167, rue La Vérendrye. (Les fonds dirigés vers la Ligue pour la Vie.)
96-

À VENDRE: Automobile 1980 Grand LeMans Safari, voiture familiale, très bonne condition, 4200$ ou meilleur offre. Composez 1-422-8192.
86-

À VENDRE: St-Norbert - "new listing" vente privée, 82 900$ "Bungalow" de 3 chambres à coucher, "central air", sous-sol fini, lave-vaisselle, garage double. Pas d'agents s.v.p. 261-9130. Maison ouverte les samedi et dimanche, 7 et 8 juin.
87-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
88-

À VENDRE: Un "sectional" de 3 pièces (beige tweed) en très bon état. 400$ o.m.o. Composez le 235-0203.
89-

À LOUER: Appartement tout nouveau d'une chambre à coucher, inclut laveuse, sécheuse, électricité, stationnement au 525 Desmeurons. Appelez 253-9220 ou 255-0265, après 16h.
97-

RECHERCHE; Dame ou étudiante pour garder 2 enfants âgés de 7 et 9 ans après l'école. Proche de l'école Lavallée, préférablement une dame ou étudiante francophone. Références. Composez le 256-9973 ou le 257-4055 (Mariette).
98-

RECHERCHE: Pension chez une famille francophone à Saint-Boniface du 5 juillet au 1er août. Dame de 29 ans, non fumeuse. Appelez le 859-2078 après 18h ou écrivez à D. Lyon, Boîte 587, Rossburn (Manitoba) R0J 1V0.
99-

À LOUER: appartement d'une chambre à coucher pour 295$ (inclut chauffage au gaz et l'électricité). Libre le 1er juillet. Possibilité de stationnement. Appelez le 237-1803.
100-

À LOUER: grand appartement de 2 chambres à coucher, tapis mur à mur, laveuse et sécheuse, gratuites, rue Horace, pour le 1er juillet. Appelez Roman au 233-9578. 470$ par mois.
101-

À LOUER: Suite d'une chambre à coucher, au deuxième plancher sur l'avenue de la Cathédrale. Libre le 15 juin ou le 1er juillet. 233-1069.
81-

À LOUER: rue Dumoulin, appartement de 2 chambres meublé, entrée privée. Composez le 235-1551 entre 9h et 16h ou le 233-2171 après 16h.
90-

Services en français?!

Doug, you're scratching up the wrong post!

Il y a au moins une chose de bien avec les municipalités et les villages francophones. Lorsqu'on a besoin de renseignements, on peut toujours s'adresser au bureau municipal en français. Et on vous répondra en français.

Difficile à croire? Vous n'avez qu'à prendre votre téléphone et demander à parler au secrétaire-trésorier, le haut fonctionnaire d'un gouvernement municipal.

Laurent Tétrault (*M.R. de La Broquerie*), Guy Lévesque (*village de Sainte-Anne*), Edmond Laurin (*M.R. de Taché*), Jos Brodeur (M.R. de Ritchot), Ron Musick (*M.R. de Salaberry*), Rita Vielfaure (*village de Saint-Pierre-Jolys*), Yves Sabourin (*M.R. de Montcalm*), Simone Dupasquier (*village de Saint-Claude*) et Roger Fouasse (*village de Notre-Dame-de-Lourdes*) pourront confirmer ce point.

D'ailleurs, il n'y a que trois villages et municipalité rurale où résident un bon nombre de francophones qui font exception à la règle. Le village de Saint-Rose-du-Lac, le village de Somerset et la municipalité rurale de Sainte-Anne n'ont pas de secrétaire-trésorier pouvant fonctionner dans les deux langues officielles du pays.

Force nous est donc de conclure qu'en embauchant du personnel bilingue, les villages et les municipalités répondaient à un besoin de leurs contribuables. Puisque légalement, rien n'oblige un conseil municipal à offrir des services français.



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien Chaput

POINT de CONTACTS

De plus en plus, explique Aimé Gauthier, maire du village de Saint-Pierre-Jolys, il y a des demandes pour des services bilingues. Cependant, bien que le personnel puisse répondre convenablement aux demandes verbales, il y a certains problèmes lorsqu'il s'agit de répondre aux demandes écrites.

L'accroc dans ce domaine, c'est qu'il y a un manque de compétences dans le domaine de la traduction des avis légaux, des procès-verbaux et des documents officiels. Il n'y a même pas, par exemple, un lexique des termes juridiques du domaine municipal qui pourrait faciliter la tâche du personnel en place.

À la mi-avril, il y a eu une rencontre informelle entre des élus municipaux pour discuter de cette lacune de services municipaux bilingues écrits. Une rencontre plus formelle, avec des élus d'autres municipalités, a suivi. À cette réunion, un comité provisoire a été créé.

Aimé Gauthier, le maire du village de Saint-Pierre-Jolys, assume la présidence; Albert St-Hilaire, préfet de la municipalité de Montcalm, la vice-présidence. Raymond Lagassé, préfet de la municipalité de Ritchot et Gabriel Catellier, conseiller de la municipalité de Salaberry sont les autres membres de ce comité.

Le 14 juin, si tout marche comme prévu, le comité provisoire rencontrera les autres élus des municipalités où il y a une forte population de francophones. Essentiellement, le comité propose de faire une demande au Secrétariat d'État afin d'entreprendre une étude formelle des besoins des municipalités intéressées à améliorer ou à fournir des services bilingues à leurs contribuables.

"On garantit au monde qu'on ne veut pas leur imposer des services en français, affirme Aimé Gauthier. Ce qu'on veut, c'est être capable d'offrir des services convenablement lorsqu'ils nous sont demandés."

Malheureusement, comme c'est vraisemblablement toujours le cas lorsque quelqu'un parle de services en français, l'initiative des élus municipaux n'est pas vue d'un bon oeil par tout le monde.

Dans le numéro du 2 juin du Scratching River Post, un hebdomadaire publié à Morris et distribué gratuitement dans la région de la Rouge, le proprio-éditeur, un nommé Doug Penner, a signé un éditorial dénonçant le projet des élus municipaux.

Ce n'est pas par hasard

"It is doubtful requests for services in the French language at the municipal level is at any greater ratio than SFM membership is to the Francophone populace of Manitoba. The latter at the last count can hardly claim to be representative of the same populace."

Comme si cela n'était pas assez méchant, Doug Penner conclut en écrivant: *"Should the municipalities presently exploring the provision of bilingual services fail to take this issue to their people at the ballot box, they will confirm the suspect need and support for the same."*

Dans ce cas-ci, parions une chose. Que les élus municipaux connaissent mieux leurs contribuables que le proprio du journal. Après tout, ce n'est pas par hasard si un personnel bilingue compétent est déjà en place.

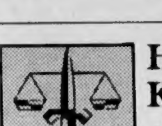
Et qui pourrait honnêtement critiquer un projet qui viserait à parfaire les compétences du personnel. Dans les municipalités qui veulent s'en donner la peine.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Antoine Fréchette
Avocat — notaire

674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W2
Tél.: (204) 237-3155



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Susan D. Baragar, B.A., LL.B.
(Service 24 heures par jour)

Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3

Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL

Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)

200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT

Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface

Téléphone: 233-4359

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset
Avocat et notaire
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

ASSUREURS

Agence d'assurances
FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4

Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu · Vie · Maladie
Assurance voyage · Ferme · Grêle
CIS AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher, Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

COMPTABLES AGRÉÉS

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers & Lybrand comptables agréés

Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)

2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

TRADUCTEURS AGRÉÉS

Association des traducteurs et interprètes du Manitoba
(ATIM)
Tél.: 233-1757

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5

Mani-mot INC.
Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

La Liberté à votre service


La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert


Pour tous vos besoins
- *annonces*
- *dépliants*
- *rapports*
- *logo*
- *affiches*

à votre service au 237-4823
David McNair

Comptables en management accrédités

Robert & Company ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secrétariat services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.

LSM
LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"


Lot 149	Tél.:
Chemin du Périmètre	255-0260
C.P. 58	Michael
Saint-Vital (MB)	Guertin

C.F. Freynet Distributeurs
Ste-Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
maple spread & caramel
produits du Québec 422-8241

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses